



31<sup>E</sup> ANNÉE

N°88

BULLETIN  
DES AEC  
SEPTEMBRE

2024

**Daniel Gricourt Dominique Hollard**

La figurine en plomb de Châteaubleau :  
témoin d'un culte gallo-romain à l'ours ?

**Philippe Jouët**

Apparence et signification chez les anciens Celtes

**Frédéric Kurzawa**

Les incantations à Brigitte de Kildare  
dans les Carmina Gadelica (volumes I et II)

**Léo Scaravella**

Présentation de sa traduction des  
Écrits mythologiques irlandais

**AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES**  
Association régie par la loi de 1901  
**Siège social et adresse de correspondance :**

AEC c/o Axelle Barbié de Préau  
7, rue de la Ventinière  
85240 Foussais-Payré  
Tél. 06 41 34 05 13 – e-mail [secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Depuis le IX<sup>e</sup> congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association s'attache à diffuser les résultats des recherches scientifiques sur les peuples celtes de l'Antiquité au Moyen-Âge. Elle regroupe des universitaires, des chercheurs indépendants et des amateurs éclairés. Nos activités incluent la publication d'un bulletin de liaison ainsi que l'organisation de conférences et de voyages d'étude. Le mot « Amis » montre qu'il s'agit de connaissances sur un ensemble de peuples que nous considérons comme constitutif de notre culture et de notre identité. Le professeur Venceslas Kruta, créateur de notre association et son président emblématique jusqu'en 2019, écrit que la curiosité, la passion du savoir et de savoir sont les moteurs essentiels du progrès scientifique. C'est dans cet esprit d'ouverture que nous désirons poursuivre notre action. Certains s'engagent pour que les monuments anciens soient préservés, restaurés et réinvestis par le public. Notre mission est de donner des clés pour mieux comprendre les traces du passé celtique : monuments, écrits, images, afin que le public averti puisse devenir un gardien vigilant de ce trésor.

**Membres fondateurs**

Edouard BACHELLERY †  
Léon FLEURIOT †  
Jean PIEUCHOT †  
Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †  
M. Michel LEJEUNE †  
Josette PIEUCHOT †  
M. Pierre-Yves LAMBERT

**Président d'honneur**

Venceslas KRUTA

**Membres d'honneur du conseil scientifique**

Pierre-Yves LAMBERT

Jacques LACROIX

**Conseil d'administration**

Présidente  
Secrétaire  
Trésorier  
Groupe Facebook  
Conseiller juridique, Associations, Voyages  
Conseiller groupe Facebook

Marika van den HORST  
Axelle BARBIÉ de PRÉAUDEAU  
Jean-René MESTRE  
Patricia NOLAN  
Jean-Louis ALLIOT  
François PINSARD

**Rédacteur du bulletin**

Gérard POITRENAUD

*Les opinions exprimées dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.*

# SOMMAIRE

Gérard Poitrenaud	Éditorial	4
Daniel Gricourt et Dominique Hollard	La figurine en plomb de Châteaubleau : témoin d'un culte gallo-romain à l'ours ?	5
Philippe Jouët	Apparence et signification chez les anciens Celtes	18
Frédéric Kurzawa	Les incantations à Brigitte de Kildare dans les <i>Carmina Gadelica</i> (volumes I et II)	35
Léo Scaravella	Présentation de sa traduction des Écrits mythologiques irlandais	49
Colette Doco-Rochegude	De la forêt des Carnutes à... Gergovie Une nouvelle traduction des quatre premiers paragraphes du livre VII du <i>Bellum Gallicum</i> de Jules César	53
	Annonces de nos partenaires & amis	56
	Nous suivre, nous rejoindre	60
	L'agenda celtique 2025	62

## Éditorial

Chers Amis des Études Celtiques,

Pluies dévastatrices, chaleur accablante, ciel de plomb, temps maussade en cet été olympique qui fera date, sans doute... Les temps s'annoncent encore une fois difficiles et le microcosme des Études celtiques en sera forcément impacté. Et après ? Il me vient à l'esprit sans savoir pourquoi la triade « Vénérer les dieux, ne pas faire le mal, exercer son courage ».

Notre Journée parisienne du 25 mai semble déjà loin. Il importe de rappeler qu'elle a été un très beau succès. Les exposés de haut niveau et la séance de questions ont vraiment passionné les auditeurs. Merci infiniment à tous ceux qui ont participé à la préparation et au déroulement de cet événement. Ce serait dommage qu'il ne puisse pas perdurer. Nous étions un peu moins que l'année passée, soit que le sujet n'ait pas assez rassembleur, soit que la promotion en ait été trop timide. Nous avons plus que jamais besoin de votre aide, de votre soutien et de vos idées, car les associations comme la nôtre subissent toutes une crise de vocations, à une époque où votre meilleur ami l'internet dispense à portée d'un clic ses vérités moyennes comme une couverture sucrée sur toute chose.

Un grand merci aux savants et chercheurs de la celtologie, Daniel Gricourt et Dominique Hollard, Philippe Jouët et Frédéric Kurzawa, de nous confier leurs beaux textes et de nous faire partager ainsi les résultats de leurs recherches les plus pointues, et cela dans des domaines très différents.

Rappelons à toutes fins utiles que la diversité bienvenue des contributions n'implique pas que la rédaction tienne toujours pour siens les points de vue qui s'y trouvent développés.

L'Agenda celtique 2025 est en vente aux Éditions du Nemeton. Parlez-en autour de vous pour que cet ambitieux projet qui se veut inspirant autant que rassembleur puisse continuer. Vous trouverez toutes les informations à la page 62.

Bien à vous,  
Gérard Poitrenaud

La figurine en plomb de Châteaubleau :  
témoin d'un culte gallo-romain à l'ours ?

A) *Vestiges ursins à Châteaubleau*

Le site seine-et-marnais de Châteaubleau (Insee 77098, arr. Provins) est connu pour la richesse et la variété de ses vestiges culturels gallo-romains largement teintés d'héritage celtique, comme en témoignent en premier lieu les inscriptions tardives en langue gauloise découvertes lors des fouilles menées sur une longue durée au sein du *vicus* antique<sup>1</sup>. Lors de la campagne 2023, conduite sur le site de sanctuaire du centre-ouest de l'agglomération, un objet inattendu a été découvert, en l'occurrence une figurine en plomb répondant à la description suivante (Fig. 1)<sup>2</sup> :

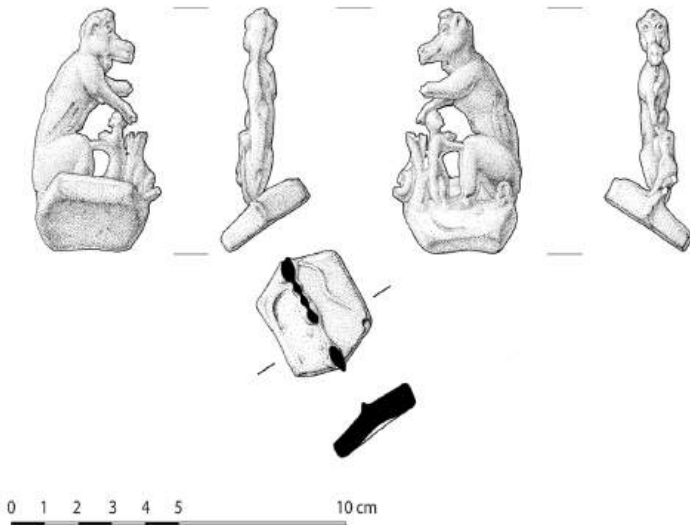


Fig. 1

Haut d'environ 6 cm, cet artefact campe un ours assis face à un être humain de toute petite taille, d'évidence un jeune enfant, adossé à un tronc d'arbre. Le plan-tigrade offre une tête bien caractérisée, dotée d'un profil facial concave qui se

<sup>1</sup> Lambert 1998 ; Lambert et Pilon 2018.

<sup>2</sup> Dessin © Oksana Vingol'tc. L'objet, n° d'inventaire CH.23.V.13.33861.077.0001, provient de l'US 33861. Nous remercions vivement M. Fabien Pilon (La Riobé), responsable de l'opération, de nous avoir communiqué ce document hors du commun.

termine par un museau au-dessus d'une gueule entrouverte (Fig. 2)<sup>1</sup>. En appui sur son arrière-train et ses cuisses massives, l'animal étend ses pattes antérieures, appuyant la dextre sur la tête de l'enfant (Fig. 3). De son côté, celui-ci pose son avant-bras droit sur les genoux de l'ursidé (Fig. 4), d'une stature très imposante par rapport à la sienne. La base de l'objet est hexagonale pour assurer une meilleure stabilité (cf. Fig. 1).



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

Quoique fort inattendue, cette découverte n'est pas le seul élément témoignant d'une présence ursine à Châteaubeau. En 2011, un os pénien d'ours brun (*baculum*) avait été exhumé de l'*orchestra* du théâtre<sup>2</sup>. Jean-Claude Le Blay voit dans cet objet une forme de talisman : « Plusieurs amulettes ont été identifiées. L'une est réalisée à partir d'une dent de canidé (gros chien ou loup, US 4814) dont on a percé l'extrémité proximale... L'autre est un *baculum* (*sic*) d'ours brun, poli par l'usage mais partiellement brisé à son extrémité (US 4814...). Toutes les deux sont censées prouver la vigueur de leur propriétaire comme on le croit encore de nos jours. Pour autant que l'on sache, ces animaux n'étaient pas présents dans notre région à l'époque »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les photos des Fig. 2 à 4 sont de © Margot Pilon.

<sup>2</sup> US 4814 correspond à l'une des US de remblai de l'*orchestra*, constituée après la récupération du niveau de dallage. Il n'est pas exclu que ces remblais proviennent du dérasement des niveaux tardifs du sanctuaire centre-est tout proche.

<sup>3</sup> Le Blay 2011. Voir également dans cette optique sexuelle, en liaison avec le carnaval et les mascarades, les réflexions de Lajoux 1996, p. 79-81, et Coussée 2023, p. 36 et 45. L'idée de vigueur, de puissance liée au plantigrade est à

Postérieurement, en 2018, une mandibule d'ours brun (*Ursus arctos*) a été trouvée dans un niveau d'abandon du grand bassin fouillé dans le sanctuaire centre-ouest (US 33348). J.-Cl. Le Blay précise à propos de ce morceau de mâchoire : « La présence d'une mandibule d'ours brun (espèce disparue depuis longtemps de la région à l'époque romaine, si tant est qu'elle y ait vécu) a de quoi surprendre... Elle a appartenu à un ours adulte (probablement âgé, si l'on se base sur l'usure importante de ses molaires), dont l'extrémité distale a été brisée, probablement pour en récupérer l'incisive, celle-ci servant alors de trophée ou de gri-gri »<sup>1</sup>.

On constate donc que ces deux éléments biologiques, nécessairement « importés » dans le *vicus* de Seine-et-Marne et, dont l'un a été découvert en contexte cultuel (le grand bassin du sanctuaire centre-ouest), relèvent probablement de visées prophylactiques, appartenant davantage au registre des pratiques magiques que procédant d'un culte à proprement parler. Qu'en est-il de la figurine en plomb qui s'avère certainement d'origine locale ? À quelle symbolique peut correspondre un tel artefact et à quelle fonction ceux qui l'ont conçu le destinaient-ils ?

### *B) Parallèles britto-gallo-romains et traditions du monde classique*

Pour répondre à ces questions, il convient d'examiner des cas, sinon identiques, du moins apparentés qui ont pu être signalés sur des sites antiques occidentaux. Nous pouvons nous appuyer pour ce faire sur une importante étude publiée en 2010 par Nina Crummy essentiellement à partir de tombes de nourrissons et de jeunes enfants de la *Britannia* romaine, mais aussi de la Gaule Belgique (Trèves)<sup>2</sup>. Cette recherche a démontré l'existence de sépultures, qu'il s'agisse d'incinérations ou d'inhumations, contenant un dépôt cohérent d'une petite – le plus souvent de 2 à 3 cm – figurine d'ours en jais (Fig. 6)<sup>3</sup>, de bijoux en minéraux noirs, d'une ou plusieurs pièce(s) de monnaie et d'un gobelet en poterie. Les ours, dans ce cas précis, ne sauraient en aucune manière être des jouets. Ils revêtent un caractère symbolique qu'il convient d'explicitier. N. Crummy affirme que ces animaux ont pu remplir ici la fonction de guides, de compagnons et de protecteurs, en veillant à ce que le petit enfant ne se rende pas dans l'au-delà, seul et sans surveillance. Il convient pour comprendre la pertinence d'une telle proposition de rappeler le

---

l'origine d'un nom d'homme celtique probablement attesté en Slovénie à Poetovio (auj. Ptuj) par une inscription en alphabet celto-étrusque gravée sur un gobelet. Elle a été réalisée par un certain Artebudz, qui équivaut au gaulois \*Arte-buddos, litt. « Pénis d'Ours » : Delamarre 2003, p. (56 et) 95 ; Delamarre 2019, p. 161.

<sup>1</sup> Le Blay 2019, p. 481.

<sup>2</sup> Crummy 2010.

<sup>3</sup> Crummy 2010, p. 43, Fig. 4, ours en jais de la tombe CF166, Abbey Field, Colchester.

contexte anthropologique dans lequel s'inscrit la perception de la mort des nourrissons et des enfants dans l'Antiquité occidentale.



Fig. 5

Les Anciens considéraient que les âmes des victimes d'un décès prématuré (*mors immatura*) ne pouvaient trouver le repos au sein de l'au-delà avant d'être parvenues – dans le trépas – au nombre d'années qui leur était imparti, généralement suffisant pour atteindre la maturité, se marier et se reproduire préalablement à leur sénescence et mort. Il s'agit des nouveau-nés, des enfants et des jeunes, des femmes mortes en couches, des prétendus criminels injustement exécutés, des soldats, des suicidés ainsi que des victimes d'accidents et de meurtres<sup>1</sup>. Si le théologien et polémiste chrétien Tertullien, écrivant au début du III<sup>e</sup> siècle, pensait de la sorte (*De Anima*, LVI-LVII) que les défunts prématurés erraient sur terre sous l'emprise des démons, au I<sup>er</sup> s. avant J.-C., le poète païen Virgile (*Énéide*, VI, 426-431) évoquait quant à lui aux portes de l'Hadès un mélange indistinct de voix, auquel se joignait l'immense vagissement des âmes en peine des bambins disparus précocement<sup>2</sup>. De la même façon, quelques siècles plus tôt encore, Homère (*Iliade*, XXIII, 65-76) signalait par l'intermédiaire de la psyché du malheureux Patrocle, apparu en songe auprès d'Achille, que son errance interminable au seuil des Enfers ne pouvait prendre fin qu'en lui offrant les honneurs funèbres d'une sépulture.

---

<sup>1</sup> Apud Crummy 2010, p. 79 et n. 109, avec notamment une référence à l'écrit de Johanna Ter Vrugt-Lentz ainsi qu'à celui de Stefanie Martin-Kilcher consacrés à la *mors immatura*.

<sup>2</sup> Près d'eux, ajoute-t-il, se tiennent les personnes innocentes tuées sur une fausse accusation.



C'est dans ce cadre sans doute qu'interviennent les figurines ursines qui apportent, dans les tombes de nourrissons et d'enfants, une protection sous forme d'amulettes et d'images de gardiens. Les plantigrades, animaux qui se terrent dans des lieux chthoniens (antres et cavernes), doivent ici guider le jeune trépassé pour s'assurer qu'il n'entre pas dans le monde souterrain seul et sans protection. Ils s'inscrivent dans le contexte plus large de l'iconographie et de la mythologie de l'animal, avec une référence particulière dans le monde classique au culte grec d'Artémis, laquelle, non seulement « prend parfois l'apparence d'une ourse »<sup>1</sup>, mais veille aussi à la naissance, à l'éducation et à la croissance des enfants<sup>2</sup>.

L'une des tombes de Colchester étudiée par N. Crummy est, de ce point de vue, particulièrement explicite<sup>3</sup>. Elle contenait deux ours en jais, de 11 et 14 mm de long, ayant chacun un trou les traversant de part en part, ce qui suggère qu'ils étaient à l'origine pourvus de lanières afin d'être suspendus, très certainement au cou du défunt. Ces plantigrades, qui reposent sur une plate forme individuelle, ont la tête tournée vers la gauche pour l'un et vers la droite pour l'autre.

Dans les tombes, en majorité tardives, étudiées par N. Crummy, le rôle des amulettes zoomorphes est confirmé et doublé par l'iconographie monétaire. En effet, les monnaies – des espèces de bronze, argentées ou non – associés aux sépultures enfantines portent, soit des figures féminines et maternelles (*Spes*, Cybèle, Minerve, la Louve allaitant les Jumeaux...), soit des incarnations masculines et/ou martiales (Mars, *Virtus*, le Génie de l'armée, l'empereur combattant...), soit enfin des images connotant la résurrection et la renaissance (*Sol*, la/les Victoire(s), le chrisme)<sup>4</sup>. Cette sémantique clairement identifiable vient compléter la symbolique portée par les figurines. Dans la sépulture évoquée au paragraphe précédent, deux sesterces passablement usés du II<sup>e</sup> siècle ont été déposés : l'un de Faustine II portant au revers l'Espérance (*Spes*) ; l'autre d'Antonin le Pieux, figurant la Louve qui nourrit Romulus et Rémus. Ce sont donc clairement des images maternantes qui sont ici adjoindes aux deux plantigrades protecteurs.

---

<sup>1</sup> Pastoureau 2007, p. 46. Voir aussi, sur le plan linguistique, le rapprochement de son théonyme avec *árktos*, « ours », qui, s'il ne doit procéder que d'un jeu de mots selon Chantraine 1984, I, col. 117a, n'en fait assurément pas moins sens au regard du fameux rituel des fillettes déguisées en oursonnes (*árktoi*) du sanctuaire d'Artémis de Brauron, en Attique, et vouées au service de la déesse : Gricourt & Hollard 2010, p. 343 et n. 1203-1204 (début de bibliographie). Comme l'écrivent Pierre Lévêque et Louis Séchan, « Les oursonnes du sanctuaire de Brauron et de sa filiale de l'Acropole, la métamorphose de Kallisto en ourse [voir *infra*], hypostase de la déesse (comme l'était aussi probablement Iphigénie, à qui elle substitua une biche ou une ourse), tout cela paraît bien attester... une conception thériomorphique d'Artémis elle-même » (Lévêque & Séchan 1990, p. 358)

<sup>2</sup> Gricourt & Hollard 2010, p. 342 et n. 1197 (*idem*).

<sup>3</sup> Crummy 2010, p. 38-39 et p. 40, fig. 1, tombe AF 25 du cimetière d'Abbey Field (Colchester).

<sup>4</sup> Crummy 2010, p. 60-62.

Ce rôle dévolu aux ours tient largement aux croyances – avérées ou non – concernant le comportement de l'animal et, singulièrement de sa femelle, vis-à-vis de sa progéniture. Les auteurs antiques (Pline, *Histoire Naturelle*, VIII, 54, 1-2 ; Élien, *Caractéristiques des animaux*, II, 19) prolongés par Isidore de Séville (**Étymologies**, XII, 2, 22), insistent sur le fait que l'ourson naît totalement immature et informe et que ce sont les soins répétés de sa génitrice, le léchant sans relâche, qui finissent par modeler le tronc et les membres du nourrisson. Par ailleurs, le comportement des ourses prêtes à tout pour protéger leurs petits, victimes en premier lieu de l'agressivité des mâles en rut, mais aussi des intrusions des prédateurs et des humains, a été observé depuis la Préhistoire et fait de ces mères un modèle absolu de courage et de pugnacité.

Ajoutons également que le matériau même des amulettes – le jais – participe à la fonction protectrice. Ce minéral, une variété de lignite fossile plutôt compacte et ductile, d'aspect vitreux et d'un noir brillant, mais malgré cela combustible, porte en effet une symbolique ancienne qui en fait un protecteur contre le mauvais œil et tous les maléfices invisibles<sup>1</sup>.

N. Crummy conclut de son étude que l'utilisation de l'image de l'*ursa* nourricière atteste de l'existence d'un groupe spécifique de personnes en Grande-Bretagne romaine partageant ce qui était alors sans doute, selon elle, une croyance populaire répandue en une divinité mère-ourse<sup>2</sup>.

Par ailleurs, revenant en 2018 sur cette documentation qu'il a examinée pour un travail académique, Adam Parker apporte au débat une donnée supplémentaire déjà relevée autrement dans le domaine ethnologique et d'une réelle importance. En effet, certains des ours taillés dans le jais, note-t-il, portent sur l'échine des incisions qui dessinent des étoiles, ce qui est par exemple le cas de celui de la tombe CF166, d'Abbey Field où le motif est bien visible en haut du dos (Fig. 6)<sup>3</sup>. L'archéologue anglais met en relation ces représentations avec l'aspect stellaire de l'ours lié, dans le monde gréco-romain, à la catastérisation par Zeus de l'ursine

---

<sup>1</sup> Chevalier & Gheerbrandt 1982, p. 530.

<sup>2</sup> Crummy 2010, p. 79.

<sup>3</sup> Parker 2018. Cette marque cosmique de l'animal observée par l'auteur rejoint de la sorte les réflexions antérieurement formulées par Jean-Dominique Lajoux sur le caractère céleste de l'ours de la Chandeleur dont la sortie, à compter du 3 février, concorde avec la réapparition partielle quelques jours plus tard (le 11) de l'astre Arcturus/Arctos, en mythologie classique Arctophilax, « le gardien de l'Ourse », autre appellation du fils de la Nymphe Kallisto (Lajoux 1996, p. 83 et 86-88). À cet égard, comme le conclut avec sagacité Bernard Coussée sur cette question, « le pseudo-réveil de l'ours du début février est une allégorie pour exprimer le retour génésique de la nature. Celle-ci se manifeste par le redémarrage des activités agraires déclenchées par le lever d'Actarus, l'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier située dans le sillage de la Grande Ourse... » (Coussée 2023, p. 44).

Callisto, compagne d'Artémis, en *Ursa Major* et de son fils Arcas en *Ursa Minor*<sup>1</sup>. Il rappelle en la circonstance l'existence de *papyri* magiques grecs invoquant la puissance cosmique du plantigrade et de la Grande Ourse qui l'incarne<sup>2</sup>. Un tel constat semble impliquer que les parents des petits disparus comptaient sur la protection d'une déesse à dimension cosmique pour accompagner leurs enfants dans un au-delà plus heureux que les sombres espaces chthoniens infernaux.

Peut-on penser que la figurine de plomb exhumée en 2023 se rattache à ce même schéma conceptuel d'une croyance dans l'après-vie nécessitant le soutien d'une entité protectrice ? L'objet n'a pas été extrait d'une sépulture et provient du sol d'un sanctuaire, mais sa destination pourrait malgré tout s'inscrire dans une logique semblable. En effet, si elle n'accompagne pas la dépouille ou les cendres d'un petit enfant, celui-ci se trouve directement figuré ici dans une position d'attente confiante face à l'imposante image de l'ourse.

Un autre élément qui pourrait s'avérer significatif ressortit au choix du plomb comme matériau pour fondre la figurine. Ce métal vil, à la fois malléable et bon marché, a déjà été utilisé à Châteaubleau pour réaliser des petits objets figurant Jupiter ainsi que Vulcain<sup>3</sup>, même si le recours au bronze ou à l'étain se révèle plus fréquent dans ce *vicus* où la métallurgie est à l'honneur. Toutefois, on ne peut négliger le fait que le plomb, se caractérisant par sa matière pesante et « froide », constitue par excellence l'élément utilisé pour confectionner les tablettes d'exécration rédigées à l'attention des divinités chthoniennes. Rien de surprenant dans ce cas à ce qu'il soit employé pour un viatique destiné à accompagner un jeune défunt au sein du monde infernal.

Si l'image castelblotine, avec le face-à-face d'un petit enfant vulnérable et d'une ourse puissante, assise en majesté dans une posture qui l'humanise, semble apparentée aux conceptions mises en évidence par N. Crummy, il convient toutefois de rester circonspect puisque, précisément, la figurine de Châteaubleau n'a pas été découverte dans une tombe, mais dans un sanctuaire. L'observation conduirait alors à envisager l'hypothèse que l'objet ait pu être réalisé, non pas afin d'assister un jeune défunt, mais pour solliciter une intervention en faveur d'un gamin souffreteux, à la santé chancelante, voire en péril.

En effet, sur le plan des mythes, il ne faut pas ignorer que les ourses peuvent – telle la louve capitoline – jouer, elles aussi, le rôle de nourrices pour les enfants

---

<sup>1</sup> Sur la légende de Callisto et d'Arcas ainsi que ses variantes, se reporter notamment à Grimal 1951, p. 43b-44a et 76b ; Belfiore 2003, p. 66 et 120-121 ; Pastoureau 2007, p. 44-45 et p. 338, n. 40 à 42, p. 46 et p. 339, n. 45-46.

<sup>2</sup> Voir en particulier le *PGM VII 686-702* : « Charme de l'ours : Ours, Ours, toi qui gouvernes le ciel, les étoiles et le monde entier ; toi qui fais tourner l'axe et contrôles tout le système cosmique par la force et la contrainte... » (Betz 1986, p. 137).

<sup>3</sup> Hollard & Pilon 2007 ; Hollard & Pilon 2008.

humains en détresse<sup>1</sup>. C'est le cas notamment d'Atalante, cette héroïne chasseuse suivante d'Artémis, dont les traditions arcadiennes affirment qu'elle fut exposée sur le mont Parthénion par son père Iasos qui ne voulait pas de fille (Pseudo-Apollodore, **Bibliothèque**, III, 9, 2). Allaitée par une ourse privée d'oursons, elle est recueillie par des chasseurs, puis grandit jusqu'à une taille excédant celle des femmes adultes. Atalante fut dotée, rapporte-t-on, d'un regard masculin et ardent où transparaisait le courage qui lui venait d'avoir été élevée par une ourse (Élien, **Histoire variée**, XIII, 1)<sup>2</sup>. De même, selon une variante de sa légende, le prince troyen Pâris, fils cadet du roi Priam et d'Hécube, abandonné sur le mont Ida, fut nourri pendant cinq jours par une ourse, ce qui lui valut – sans doute – la grande force le conduisant à repousser les brigands et préserver les troupeaux des voleurs (Pseudo-Apollodore, Bibliothèque, III, 12, 5)<sup>3</sup>. Pourquoi dès lors ne pas imaginer que celui ou celle qui a dévoué ce modeste objet, souhaitait confier son enfant malade ou chétif, mais encore bien en vie, à la puissante protection d'une déesse maternante à même de le fortifier ?

### C) *L'héritage celtique dans la perception de l'ours*

Par ailleurs, si le dossier que réunit N. Crummy fournit un comparatif majeur pour aborder la figurine de Châteaubleau, son approche n'épuise pourtant pas, loin s'en faut, les connotations d'une telle scène, dont certaines relèvent probablement d'une tradition proprement indigène, antérieure à la romanisation.

En effet, bien que moins mis en avant dans leur bestiaire que le cheval, le sanglier, voire les cervidés, l'ours n'en occupe pas moins une place significative dans l'imaginaire des Celtes. En premier lieu, les termes qui le désignent, fournissent des pistes de son importance. L'un de ses noms, proprement celtique, est *Matu-*, surtout présent chez les Celtes insulaires, mais aussi en Gaule, dans des anthroponymes (tel *Matugenos*, « fils (né) de l'ours ») et des toponymes. Il convient néanmoins de préciser qu'un terme celtique strictement homophonique (*Matu-*) signifie également « bon », « favorable », ce qui n'a certainement pas été sans influencer la perception que les Gaulois de l'Indépendance, comme leur descendants gallo-romains, auront du rôle symbolique de l'animal<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Le Quellec & Sergent 2017, p. 989.

<sup>2</sup> Pour les mythes tournant autour de la belle héroïne, voir par exemple Grimal 1951, p. 55b-56a ; Belfiore 2003, p. 88-89 ; Pastoureau 2007, p. 47-48 et p. 339, n. 50.

<sup>3</sup> Sur les légendes relatives à l'illustre héros, Grimal 1951, p. 345b et 347-348a ; Belfiore 2003, p. 481-483 ; Pastoureau 2007, p. 48-50 et p. 339, n. 51-52.

<sup>4</sup> Delamarre, 2003, p. 221 ; Jouët 2024, p. 819 (« ours ») et p. 715 (« bon »). Voir aussi sur ce vocable, notamment, Beck 2009, p. 181-182.

La seconde appellation de l'ours est *artos*, laquelle apparaît comme une évolution directe de l'indo-européen \**H<sub>2</sub>rk<sub>t</sub>os* (cf. par ex. grec *árktos*, latin *ursus*, sanskrit *ṛkṣaḥ*). Très productif<sup>1</sup>, ce thème nominal figure dans de nombreux anthroponymes, simples ou composés et dans plusieurs théonymes gallo-romains, tel celui du *Mercurius Artaius* attesté en Isère<sup>2</sup>, mais aussi dans deux noms de déesses : *Andarta* et *Artio*. Le sens de la première est à comprendre comme \**Andarta*, avec un préfixe connotant l'intensité : « Grande Ourse »<sup>3</sup>. Cette divinité indigène est connue par une série d'inscription localisée dans la Drôme, à Die et ses environs<sup>4</sup>. La seconde figure théologique est, pour sa part, attestée chez les Trévires (Daun et Weilerbach)<sup>5</sup>, chez les *Auderienses*, en Bavière (Stockstadt am Main)<sup>6</sup>, chez les *Taunenses*, en Hesse (Heddernheim)<sup>7</sup>, et, enfin, chez les Helvètes, près de Berne, avec le célèbre groupe de bronze gallo-romain de Muri daté de la fin du IIe siècle<sup>8</sup> (Fig. 6).



Fig. 6

<sup>1</sup> Delamarre 2003, p. 55-56 ; Lacroix 2007, p. 116-117 ; Beck 2009, p. 182-184.

<sup>2</sup> Inscription de Beaucroissant, *CIL* XII, 2199. Il n'y a cependant pas de certitude sur le sens de ce théonyme, Delamarre 2019, p. 80, proposant une autre lecture : \**Ar-tāio* « Grand-voleur », ce qui transcrirait en gaulois l'une des caractéristiques du Mercure italique. Sur *Artaios*, voir aussi Lacroix 2007, p. 113, 115. Crummy 2010, p. 80 (et p. 46, fig. 7.3), signale qu'une petite gourde de 30 mm en alliage cuivreux et en forme d'ourson assis, a été exhumée dans une tombe d'enfant à Cologne en compagnie de deux animaux proprement mercuriens : une tortue et un coq. Elle y voit un lien avec une divinité similaire à Mercure Artaios ou à Mercure et à Artio comme divinités séparées.

<sup>3</sup> Delamarre 2003, p. 56 ; Delamarre 2019, p. 61, 80.

<sup>4</sup> *CIL* XII, 1554-1560, et *ILGN* 230.

<sup>5</sup> *CIL* XIII, 4113 et 4203.

<sup>6</sup> *CIL* XIII, 11789.

<sup>7</sup> *CIL* XIII, 7375.

<sup>8</sup> *CIL* XIII, 5160.

Le théonyme *Artio* inscrit sur son socle renvoie plus probablement à une déesse « à l'ours » qu'à une ourse à proprement parler (qui serait plutôt *\*arta*), mais la spectaculaire statuette bernoise démontre un lien profond, consubstantiel, entre l'animal et l'entité maîtresse qu'il accompagne. La présence de fruits au côté de la divinité en fait une porteuse de fertilité, protectrice et nourricière. On retrouve ici la figurine de jais (Fig. 5) de la tombe CF166, Abbey Field, où le quadrupède semble manger de tels aliments posés devant lui. Ce dernier détail a pu être compris comme une offrande, destinée à rendre favorable la déesse au jeune défunt. Il faut remarquer aussi, sur le bronze helvète, la présence derrière le plantigrade d'un arbre qui doit être un chêne<sup>1</sup>, rappelant en cela le tronc auquel est adossé l'enfant castelblotin. Cet apport « forestier » donné à la scène peut connoter aussi bien l'aspect hostile de l'univers *post mortem* auquel est confronté l'enfant décédé que, plus simplement, le lien indéfectible entre la déesse et la nature sauvage.

Au final, derrière ces images ursines semble se trouver, non pas un culte à l'animal lui-même, mais plutôt à une déesse prééminente à qui sont prêtées les insignes qualités du plantigrade. Comme le souligne Jacques Lacroix : « Quant aux figures divines rencontrées, ce n'étaient pas des « Dieux-Ours », ni des « Déesse-Ourses », mais des divinités montrées puissantes, et priées dans leur aspect guerrier ou royal »<sup>2</sup>.

### Conclusion

En dépit de sa facture primaire, de caractère populaire, la figurine de Châteaubleau relève apparemment bien davantage d'un contexte religieux global que d'une évanescence adulation de l'ours dont les Celtes, devenus Gallo-Romains, auraient été les héritiers<sup>3</sup>. Cet objet, abandonné dans un lieu de culte, renvoie selon toute vraisemblance à une divinité féminine majeure indubitablement liée au plantigrade, dont *Andarta* et *Artio* sont deux épicleses thériomorphes ; comme Épona incarne d'une autre manière un aspect maternel de la Grande Déesse celtique. Mais, pas plus que celle-ci se réduit à n'être qu'une jument divinisée, les déités

---

<sup>1</sup> Sur ce remarquable document, voir Gricourt & Hollard 2010, p. 344 et n. 1209 (début de bibliographie).

<sup>2</sup> Lacroix 2007, p. 118.

<sup>3</sup> Nous nous garderons bien de prendre parti dans la polémique parfois véhémente, toujours d'actualité, entre les partisans d'un culte religieux rendu à l'ours à l'époque de la Préhistoire et ceux qui s'y opposent : voir en l'occurrence à ce sujet les mises au point même intitulées de Pastoureau 2007, p. 23-43, ainsi que de Pentikäinen & Le Foulon, 2010, p. 67-92, « Le premier dieu ? ».

ursines n'incarnent pas, en tant que telles, le puissant animal, maître des forêts d'altitude<sup>1</sup>.

Ce sont les facultés et les particularités sans doute prêtées à l'ours et, singulièrement dans le cas présent, à la femelle de l'espèce, qui autorisent cette assimilation à une divinité celtique de type *Andarta/Artio*. Si nous n'avons aucune certitude sur le statut du bénéficiaire de cet artefact – était-il vivant ou mort lorsque cet objet a été réalisé ? –, ce qui apparaît en revanche assuré concerne la place circonstanciée que tient l'imposante créature sous la haute protection de la déesse tutélaire concernée, laquelle revêt en la circonstance une forme zoologique considérée par les Anciens comme un modèle de dévouement et de soin pour ses petits<sup>2</sup> ainsi que, selon toute vraisemblance en vertu d'une croyance religieuse, pour les enfants des êtres humains.

## Bibliographie

### Abréviations :

*CIL* : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

*ILGN* : *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise*.

*PGM* : *Papyri graecae magicae*.

### Études citées :

---

<sup>1</sup> Selon l'époque informée par notre documentation, *ursus arctos* appartient foncièrement au biotope alpin et pyrénéen. Lacroix 2007, p. 114-115, relève l'existence, dans une zone celtisée des Pyrénées, celle de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*), de dédicaces pyrénéennes à un *Arte* ou *Artahē deo*. Il souligne également que tous les exemples de divinités gauloises à l'ours sont « situés dans des régions de massifs : Alpes du plateau suisse ; Alpes du Dauphiné ; Préalpes du Diois ; enfin, Pyrénées. L'ours a pu être particulièrement mis en rapport avec le sacré dans des zones où il était très présent et craint ».

<sup>2</sup> Il faut souligner qu'à la naissance, les oursons sont minuscules : ils font 20 à 30 cm et sont cinq cents fois plus légers que leur mère. Ils requièrent donc un soin tout particulier. L'ourse présente une gestation à nidation différée : deux à trois jours après la fécondation (durant le rut vers mai-juin), il y a blocage du phénomène de segmentation de l'œuf. Il ne reprend que quelques mois plus tard, vers novembre, après l'entrée en hibernation, à la condition que la femelle ait assez de réserves de graisse. La période de gestation effective est donc de six à huit semaines et aboutit à la mise bas en plein hiver aux alentours de janvier-février. Les oursons passent les trois premiers mois de leur vie avec leur mère dans la tanière pour en sortir vers avril-mai. Ils restent alors toute l'année auprès d'elle, puis s'émanent au printemps suivant, après avoir passé encore un hiver en sa compagnie. Cet élevage « au long cours » des petits, intimement liés à leur génitrice, explique aussi la réputation de « mère par excellence » de l'ourse.

- Beck 2009 : N. Beck, *Goddesses in Celtic Religion. Cult and Mythology: A Comparative Study of Ancient Ireland, Britain and Gaul*, Thèse de doctorat d'Études Anglophones (sous la dir. de N. Davie et D. O Hogain), présentée et soutenue publiquement le 4 décembre 2009, Université Lumière Lyon 2 ; University College of Dublin.
- Betz 1986 : H. D. Betz, **The Greek Magical Papyri in Translation**, Chicago and London, Chicago University Press, 1986.
- Belfiore 2003 : J.-Cl. Belfiore, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Paris, 2003.
- Chevalier & Gheerbrandt 1982 : J. Chevalier et A. Gheerbrandt, *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, nouvelle éd., Paris, 1982.
- Chantraine 1984 : P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. I-II, 2e éd., Paris, 1984.
- Coussée 2023 : B. Coussée, « Le réveil de l'ours », *Mémoires du Cercle d'Études mythologiques*, t. XXXIII, *Au bon laboureur*, 2023, p. 33-45.
- Crummy 2010 : N. Crummy, « Bears and Coins: The Iconography of Protection in Late Roman Infant Burials », *Britannia*, 41, 2010, p. 37-93.
- Delamarre 2003 : X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2e éd., Paris, 2003.
- Delamarre 2019 : X. Delamarre, *Dictionnaire des thèmes nominaux du gaulois. I. Ab-/Ixs(o)-*, Paris, 2019.
- Gricourt & Hollard 2010 : D. Gricourt et D. Hollard, *Cernunnos, le dioscore sauvage. Recherches comparatives sur la divinité dionysiaque des Celtes*, Paris, 2010.
- Grimal 1951 : P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951.
- Hollard & Pilon 2007 : D. Hollard et F. Pilon, « Une représentation de Vulcain sur un plomb monétiforme de Châteaubleau (Seine-et-Marne) », *Cahiers numismatiques*, 44e année, n° 172, juin 2007, p. 27-38.
- Hollard & Pilon 2008 : « Deux figurations sur métal d'un Jupiter indigène découvertes à Châteaubleau (Seine-et-Marne) », *Cahiers numismatiques*, 45e année, n° 176, juin 2008, p. 35-39.
- Jouët 2024 : Ph. Jouët, *Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques*, 2e éd., Cléden-Poher (Finistère), 2024.
- Lacroix 2007 : J. Lacroix, *Les noms d'origine gauloise. La Gaule des dieux*, Paris, 2007.
- Lajoux 1996 : J.-D. Lajoux, *L'homme et l'ours*, Grenoble, 1996.
- Lambert 1998 : P.-Y. Lambert, « La tuile gauloise de Châteaubleau (Seine-et-Marne) », *Études Celtiques*, 34, 1998, p. 57-115.
- Lambert & Pilon 2018 : P.-Y. Lambert et F. Pilon, « Châteaubleau : la tuile gauloise de neuf lignes », *Études Celtiques*, 44, 2018, p. 75-91.
- Le Blay 2011 : J.-Cl. Le Blay, « Châteaubleau 2011 - faune de l'orchestra du théâtre (IV-Vème s) », *archives La Riobé*, 6 p.



- Le Blay 2019 : J.-Cl. Le Blay, « 2. Matières animales », dans F. Pilon (dir.), *Châteaubleau (77) / Quartiers gallo-romains - Parcelles A 297/306/307/324, ZA 91/103 - 2016-2019*, p. 459-513.
- Le Quellec & Sergent 2017 : J.-L. Le Quellec et B. Sergent, *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, 2017.
- Lévêque & Séchan 1990 : P. Lévêque & L. Séchan, *Les grandes divinités de la Grèce*, 2e éd., Paris, 1990.
- Parker 2018 : A. Parker, « Jet Bears and Magical Stars », post du 17/05/2018 sur <https://romanmagic.wordpress.com/2018/05/17/jet-bears-and-magical-stars/>
- Pastoureau 2007 : M. Pastoureau, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris, 2007.
- Pentikäinen & Le Foulon 2010 : J. Pentikäinen, M.-L. Le Foulon, *L'ours, le grand esprit du Nord*, Paris, 2010.
-

## Philippe Jouët

### Apparence et signification chez les anciens Celtes

En 2022, j'avais donné une causerie auprès de la Société de Mythologie française sur le thème « Images et mythologie du corps dans le domaine celtique ». Le thème abordé aujourd'hui est assez proche, la parure et l'ornement étant un aspect très visible de l'apparence. La signification n'est toutefois pas toujours évidente, dépendant du support, du porteur, voire du matériau. Ainsi un nodule de corail doit bien avoir un sens lié à cette matière ; le grand œil de l'effigie d'Euffigneix n'était certainement pas une parure de chasseur, mais l'attribut d'un gardien des animaux ; l'« œuf de serpent » n'était pas une parure, mais un talisman. De toute façon, il y a toujours un effet, et qu'il soit immédiat ou pousse à l'interprétation, nous pouvons à bon droit penser que pour les anciens Celtes, le but recherché appartenait bien au domaine du signe, individuel ou collectif. La cohérence des motifs et la diffusion des modes nous permettent de considérer les objets et les descriptions, qui ne manquent pas dans ce dossier très complexe, comme propres à une culture particulière que nous désignons comme celtique, même quand nous constatons des emprunts adaptés et transformés faits à des aires voisines.

« Les objets étudiés par les archéologues et les documents figurés de l'ancien monde celtique donnent des représentations, des images, du corps humain, plus ou moins chargées d'éléments symboliques et souvent énigmatiques. Les textes des écrivains classiques offrent quelques pistes à l'interprétation. » Mais si l'on tente une interprétation des parures et ornements à différentes époques et en différents lieux du monde celtique avant son effacement, on doit considérer l'apport des textes que la Celtique insulaire des Gaëls et des Brittons a couchés par écrit après une longue transmission orale.

La tendance générale de l'art celtique est à l'abstraction. Il est peu narratif, ce qui se constate sur les monnaies, dont les figures sont pourtant chargées de signes qui sont effectivement un répertoire qui apparaît simultanément en des points très éloignés de l'aire celtique, ce qui signale un fait de tradition.

Je rappelle que par tradition, il faut entendre « ce qui est transmis » dans un groupe ethnoculturel et se définit par des formes et un contenu : des discours sur les dieux, le monde, les ancêtres, des savoirs médicaux, astronomiques, juridiques, des rituels ; des schèmes narratifs que les conteurs

se transmettent invariablement et sur lesquels ils appuient leurs œuvres, des formules héritées. Faisant référence, la tradition donne accès directement aux conceptions, aux valeurs et aux idéaux sociaux, qui furent d'abord vécus, puis pensés, illustrés et formulés. Mais il faut en périodiser le contenu, faute de quoi des contradictions peuvent apparaître entre ses divers éléments.

Mais qu'en est-il pour ce qui a trait aux objets matériels, qui sont souvent des supports iconographiques, et faut-il les ramener à leur valeur d'usage, qui est première, ou que l'on tient pour première ? Ainsi, l'utilité d'une fibule est évidente, comme telle ou telle pièce de l'équipement (l'ornement ne concernant pas seulement la vêtue, mais aussi les objets de la vie courante, dont je ne parlerai pas ici). Quand une fibule, animée de sa propre force, sauve le nouveau-né Lug de la noyade, quand une autre saute des mains du héros Cúchulainn peu avant sa mort, la raison d'être de l'objet est due à la nécessité narrative : illustrer une conception.

L'explication par le sens esthétique pourrait suffire, et depuis les temps les plus reculés de l'aventure humaine. Le brillant, le régulier, le rare, dans la matériau même, appellent des notions que la catégorie « artistique » englobe de façon générale (il fallait bien trouver un mot...). En théorie on se demanderait si la fin du décor et de l'ornement est de distinguer de la nature ou bien de souligner telle ou telle qualité naturelle. Distinguer, choisir, projeter. En se fondant sur la définition de Benveniste, mettons qu'il s'agit de faits de culture donnant « forme, sens et contenu ».

Dans une société stratifiée comme l'étaient celles des Indo-Européens néolithiques puis dans les sociétés des âges des Métaux où les Celtes se sont formés, la parure et l'ornement signalent, distinguent, soulignent une qualité ou indiquent une fonction. La nudité du corps, notons-le, est aussi significative.

À cet égard les récits insulaires ne manquent pas de détails, dont beaucoup renvoient à des conventions, à des codes admis de la culture, répondant à un héritage qui se fondait sur des réalités, qui sont entrées dans la tradition bien avant l'individualisation des Celtes. L'analogie et l'homologie ont joué.

Je prendrai quelques exemples, à divers stades de l'histoire culturelle des Celtes, en les éclairant par leurs antécédents indo-européens, mais en me limitant ici à des figures humaines ou anthropomorphisées.

La difficulté est alors de relier, si cela est possible, des descriptions

mythiques et des réalités. Nul texte celtique de l'Antiquité ne fournit une liste des convenances et des codes. On doit les déduire des usages constatés. Les fonctions de la parure et de l'ornementation paraissent ainsi explicables par une typologie générale. Seules certaines images, notamment celles qui ont un contenu cosmologique et astronomique, peuvent s'expliquer plus à fond, mais elles ne reflètent pas nécessairement des usages très communs. On en dira autant des parures funéraires, dont l'agencement reflète cependant des préférences. Même si les rapprochements ne sont qu'indirects, on peut au moins y reconnaître des limites, des intentions.

Se pose alors le problème d'une présentation : suivant les types d'objets, les circonstances d'emploi, par l'ornementation, ce qui peut brouiller le critère de l'utilité.

Il y eut certainement des modes, mais dans quelle mesure les identifications et rêveries personnelles, l'intervention de l'artiste qui obéit à son commanditaire, mais peut aussi proposer et donner libre cours à sa puissance créatrice suivant le principe poétique « faire du nouveau sur des thèmes anciens », comment tout cela déterminait-il le résultat ? Les parures individuelles étaient certainement limitées ou dictées par la coutume et des considérations de rang et de symbolique sociale, qui permettaient cependant un certain jeu à l'intérieur de conventions admises.

Il faut compter aussi avec les démotivations de motifs très répandus, processus parallèle à l'éloignement d'images narratives incomprises, ou à l'altération du sens des mots au fil des temps.

Les notions de *forme, beauté / laideur, ajustement, convenance* ne se limitent pas à l'esthétique. En général la narration traditionnelle accorde l'apparence physique au type fonctionnel et/ou éthique (l'apparence prolonge l'être) par un jeu de corrélations entre le portrait des personnages, leurs fonctions et l'ordre du monde. Je relève dans le vocabulaire : Ir. *delb* « forme », d'où le composé *condalbach* « sympathie pour son propre peuple » (litt. « forme commune »), *cruth* « forme » ; Ga. *delw, rith* « id. », mBr. *derch* « aspect, point de vue ; beau, pur », qui ont fourni de nombreux dérivés et composés. Notamment, les descriptions des récits insulaires mettent en œuvre une notion fondamentale, celle de bon ajustement, qui donne lieu à de nombreuses métaphores. L'être remarquable par sa beauté est « une pâture pour l'œil » (*TBC* ch. 25). Ir. *oib*, f., est à la fois « apparence, beauté », « faveur et prospérité » ; à *sochraide*, f., « beauté », de *su-*, *so-* « favorable, bon » et *cruth* « forme », correspond *socrud* « digne, honorable » ; Ir. *cain* « beau, bon », Br. *ken*, est issu de \**ken-* « pousser,

naître » ; *cáem* est d'abord « cher, agréable, qui appartient à la famille » (Br. *kuĩv*).

L'objet et son décor transforment alors celui qui le détient. Les tenues rituelles étaient sans doute momentanées ? Les druides et autres auxiliaires s'habillaient peut-être de blanc, mais dans la vie quotidienne ce n'était sans doute pas toujours le cas. Les descriptions conventionnelles des récits insulaires reflètent ainsi des usages symboliques, pas toujours des faits.

Voici au moins deux portraits significatifs :

Le druide Mog Ruith, comme Aed le Feu divin surnommé *dagda*, influe sur les formes et les éléments : il change l'apparence de ses adversaires par un souffle magique, fait disparaître des collines par le même moyen dans le grand récit du *Siège de Druim Damhghaire*. Il allume un feu et s'élève dans les airs, revêtu d'une « peau de taureau brun sans cornes » et de sa « coiffure-oiseau au vol ailé », pour orienter les feux de façon favorable à son patron le roi Fiacha de Munster. Ces situations reposent sur la métaphore du Feu de la parole et la confection de bûchers rituels et tactiques. Qu'en déduire sur les tenues rituelles ?

La désignation de la suite du dioscure Lug à la seconde bataille de Mag Tured comme des *Corrguinechi* ou « ceux qui pratiquent la posture dite "blessure de grue" », révèle qu'ils pratiquent un rituel de retour du printemps proche de la danse de *géranos* dansée par Thésée à la sortie du Labyrinthe, comme l'avait vu S. Czarnowsky. La persistance de tels déguisements dans certaines régions d'Europe (Alsace) signale un rituel calendaire ou cyclique.

Les détails symboliques ne manquent pas. Entre rite, coutume et image, trois couronnes symbolisent les bienfaits matériels du règne de Conaire Mór : « La couronne d'épis de blé, celle de fleurs et celle de glands de chêne ». Le récit gallois *Culhwch et Olwen* présente trois guerriers à la célérité exceptionnelle : Henwas, qu'aucun quadrupède ne peut dépasser, Henbeddestyr, insurpassable à la course, Scilti au-Pied-léger. L'épithète irlandaise « aux talons jaunes », « aux talons clairs », a une signification voisine associée à la lumière (du soleil ou du feu). Quel rapport entre ces conventions narratives et l'homme à la sandale unique, *fear an énaís* ou *lethcuarán*, ou à la sandale d'or, *an ais óir*, ce qui est une marque sacrée ou royale (E. FitzPatrick, *RIGI* 125 ss) ? Serait-ce le vestige d'un rite de qualification (une traversée périlleuse ?). Garder un pied non chaussé s'est maintenu comme coutume militaire chez les Irlandais du XV<sup>e</sup> siècle. (*RIGI* 127 « The Rite of the Single Shoe »).

Plus simple à interpréter, le bijou dit *cloch comshoegail* « pierre de vie commune » ou « pierre de durée de vie égale » est à la fois individuel et lignager. Symbolisant l'union de Treblann et Fráech, une tel gage est brisé par Midir, ancien dieu Lune, dans un conte tragique. La coutume est ancienne : les bagues portant des inscriptions ne sont pas rares en Gaule romaine (*CIL* XIII, 10024). La plupart ont une légende en latin, parfois en celtique, votive ou comportant un serment militaire de fidélité. Beaucoup sont des gages ou souhaits amoureux.

Le répertoire iconographique peut être distinct du support, qu'il charge de son efficacité. Dans sa simplicité, l'anneau n'est pas d'interprétation évidente : accessoire des héros suivant G. Dumézil (*CSC* 201, 204, 205), il peut aussi être une figuration du cercle de l'Année.

La beauté physique associée à la (re)production et à la jouissance des biens a pour parangon le roi irlandais Bres, qui a reçu de son père Elada les charismes agricoles, ce qui l'apparente aux védiques *ásura-*, mais pas la sagesse politique. Son aspect n'est pas du tout celui d'un démon avide Fomoire : venu en Irlande dans un navire d'argent, Elada a de longs cheveux jaune d'or (*mogg órbuie*), porte un manteau à bandes d'or (*brat go srethaibh di órsnáth imbe*), un chemise d'or, une broche d'or (*delc n-óir*) ornée d'une pierre précieuse (*CMT2* § 16) et cinq colliers d'or autour du cou. Il porte deux lances d'argent et une épée ornée d'argent et d'or. Il rencontre Ériu, l'Irlande qui porte sur son dos cinq roues d'or (*cóig roith óir*), la séduit et prédit avant de la quitter la naissance de Bres auquel un anneau d'or, *órnasc*, fournira un gage de paternité. L'anneau d'invisibilité donné par Luned à Owein lui permet de tout observer sans être vu (réversibilité). Signe de reconnaissance, l'anneau s'enrichit d'une notion supplémentaire : le retour de l'homologue, l'intégrité du cycle temporel.

Toujours dans le domaine des biens, le roi Indech fils de Dé Domnann, soit « du dieu » (ou « de la déesse » ou « des dieux » ?) de la Terre, est aussi qualifié d'« homme ayant les dons de poésie et d'artisanat », sans doute par rapprochement avec un mot *indech* « trame, entrelac ». Une étymologie par *in-* de *\*ande-* et *dech*, ancien superlatif de *maith* « bon » me paraît envisageable si *dech* provient d'un ancien substantif apparenté au latin *decus* « ornement, ce qui va bien, ce qui plaît, beau », rapproché de Skr. *daśasyáti* « il cherche à plaire » (*DEL*), d'Av. *dasa-* « bien meuble » (voir *LEIA* D-31) ; ce nom est à rapprocher des qualités d'Elada le porteur du charisme de production et de beauté.

Le *Livre des Droits* indique que les rois de province acquéraient leurs sièges à Uisneach en donnant l'« anneau du héros » en or rouge, qu'ils

quittaient en prenant place au banquet. Un bracelet ou brassard d'or rouge travaillé (*fail druimnech dergóir*) engagé dans une pierre (la « pierre des armes ») était un gage de paix de l'Irlande à l'Écosse. Telle était la vigilance des rois et des druides que nul n'osait y toucher. À la mort de Caibre Lifchair, Cailte retourna la pierre. Plus tard, devant Patrice, il la redressa, faisant apparaître le bracelet dont il fit deux parts, une pour Patrice et une pour la ville dite Clúain Fhalach (*AnS*).

On oscille ainsi constamment entre l'ornementation et la signification.

On dépasse nettement le souci individuel avec l'usage des colliers.

Le *torque* était dans le monde celtique un insigne de dignité. Le souvenir s'en est conservé dans les *Triades* galloises. Ce collier peut se trouver engagé dans des procédures symboliques : Catumandus avait offert à Minerve un collier d'or (Justin, XLII, 5) ; les Insubres avaient voué un collier à Mars (Florus, II, 4). Le collier mythique (*sin, sín, idh*) du juge irlandais Morann étouffait le menteur.

La mythologie brittonique connaît une déesse au collier : Olwen, qui porte au cou un collier d'or rouge (*gordtorch rudeur am y mynwgyl*), est l'équivalent celtique de Juno *monēta* « au collier » et de la déesse nord-germanique *Menglod* « Réjouie de son collier », initialement la déesse souveraine (*\*Frijō*), détentrice du « collier des Brisíngar ». Le gardien Custennin précise qu'Olwen abandonne chaque samedi ses bagues dans le récipient où elle lave ses cheveux, sans jamais venir les rechercher. C'est le motif des anneaux ou couronnes de l'Aurore et de la belle saison de l'Année. Le portrait d'Olwen, fille du géant Yspaddaden, réunit préférentiellement les couleurs blanche et rouge : « Elle était vêtue d'une chemise de soie rouge-flamme ; elle avait autour du cou un collier d'or rouge (*gordtorch rudeur*), rehaussé de pierres précieuses et de rubis. Plus blonds étaient ses cheveux que la fleur du genêt ; plus blanche sa peau que l'écume de la vague, plus éclatants ses mains et ses doigts que le rejeton du trèfle des eaux [fleur blanche légèrement purpurine] émergeant du petit bassin formé par une fontaine jaillissante ; ni le regard du faucon après une mue ni celui du tiercelet après trois mues n'étaient plus clairs que le sien. Son sein était plus blanc que celui du cygne, ses joues plus rouges que la plus rouge des roses. On ne pouvait la voir sans être entièrement pénétré de son amour. Quatre trèfles blancs naissaient sous ses pas partout où elle allait : c'est pourquoi on l'avait appelée Olwen [Trace-Blanche] » (tr. J. Loth). J'ai proposé de reconnaître en Olwen une figure mythologique issue de l'Aurore et de la Belle-saison de l'année indo-européennes, gardée par une puissance hivernale, son père, et délivrée par son amant mortel (Jouët, *AC* 277).

L'alliance du blanc et du rouge soulignant cette identité (on en connaît de nombreux parallèles indo-européens, comme le Jarila bélarussien).

Olwen est comparable à Aphrodîtê dont le manteau « plus brillant que la flamme du feu » portait des spirales courbes, ainsi que des fleurs éclatantes ; « de magnifiques colliers, tout en or ciselés, entouraient son cou délicat » (*Hymne I*, v. 85-88), ainsi que les Heures (*Hymne II*, v. 10-11). Le lien des déesses au collier avec la rétribution s'est établi dans la société héroïque. Auparavant, les déesses indo-européennes au collier étaient des figures de troisième fonction. Mais initialement (période I), il s'agissait d'Aurores annuelles dont le collier symbolisait le cycle de l'année et les biens de la belle saison (J. Haudry, *JMSM* 24 ss). Bé Bind (Bé Fhind), la « Femme blanche », incarnation de la lumière dans la nuit, porte trois anneaux d'or (*trí faige óir*). De tels détails peuvent indirectement éclairer certains vêtements des représentations figurées, comme je l'ai proposé pour le laraire de Rezé (bulletin des *Amis des Études celtiques* 77, janvier, 2021).

La circularité redondante de la chevelure de l'Irlandaise Étaín a aussi un rapport avec les cruciformes : chacune de ses deux tresses était « arrangée en quatre boucles, avec une boucle d'or au bout de chaque boucle » (vn IV de *Tochmarc Étaíne*). Parallèles : les points isolés ou en lignes, les annelets, cercles rayonnants et petits motifs circulaires des monnaies celtiques soulignent la signification cosmologique d'une image. En l'occurrence c'est le motif des anneaux ou couronnes de l'Aurore et de l'Année.

Suivant TBDD § 1, la déesse Étaín est illuminée par les rayons du soleil qui font briller ses vêtements, ce qui permet à tous de la voir. « Le rayonnement brillant de la lune était sur son noble visage » : le portrait réunit les deux luminaires du jour et de la nuit. Étaín se tient au crépuscule du matin, mais doit affronter, comme Midir, dieu Lune, les périls de la nuit. Conception analogique relative à la féminité, un dicton irlandais assure que « toute beauté est comme Étaín » (*TE* vn IV, § 5). Le portrait qu'en fait la vn IV de sa Courtise (ms. Egerton 1782) donne une bonne idée des canons de la beauté insulaire : elle porte deux tresses « blondes comme de l'or ». Ses bras sont « aussi blancs que la neige d'une nuit » tandis que ses joues sont « aussi rouges que la digitale de la montagne ». Ses dents « brillent comme des perles ». Ses yeux sont « bleus comme le bleuet », ses « lèvres rouges et fines ». Ses épaules égales sont « tendres et blanches », ses doigts « longs et très blancs », son flanc « élancé et long, aussi blanc que la neige ou l'écume des vagues », ses jambes « bien droites », ses pieds « menus ». Ses sourcils étaient noirs comme des bousiers [complément du rouge et du blanc dans le schéma des Trois couleurs] et bleu-sombre le tour de ses yeux (visibilité du



sang « bleu »). Ici, il ne s'agit pas de parure et d'ornements, mais ce portarit aise à fixer un idéal artistique.

Suivant le *Cóir anmann* Maine le Grand fils de Cas Clothach est à l'origine du port des colliers d'or, d'où son surnom *Muinemon* (*muin* « cou »). Enna *munchain* était dit « Cou-brillant » à cause de son collier d'or. Son fils *Dergthene* « Rouge-feu », pas moins rouge (*derg*) qu'un feu d'étincelles, était né sans oreilles (à la suite d'une brûlure, ou par identification au feu de la forge ?). Son fils Derg mac Dergthini et lui étaient dits « les Rouges ». L'inspiration poétique figurativement solaire passe par la nuque du poète.

Il est probable qu'un ornement de signification cosmologique plaçait son porteur sous le patronage bénéfique des puissances de la belle saison, représenté par le svastika, étymologiquement « heureux-retour » ou par le triscèle et divers motifs triples.

Nous pouvons saisir au moins une partie des conventions vestimentaires dans la narration. Ainsi l'organisation narrative des couleurs dépend de codes traditionnels dont les significations cosmiques, sociales, esthétiques, forment un système de correspondances plus ou moins serré qui s'est renouvelé avec le temps en s'appliquant à de nouveaux objets. Avec la couleur il faut considérer aussi l'intensité et la luminosité.

Un code chromatique indo-européen ancien s'attache aux trois natures de l'être, aux Trois cieus : *blanc brillant* diurne, lumineux et ascendant, *rouge* crépusculaire et expansif, *noir* nocturne et substantiel. Olwen réunit le blanc et le rouge ; Du Traws est noir comme la ténèbre à laquelle il doit son nom ; Bóand montre les dents blanches, les joues rouges, les cheveux noirs qui forment les Trois couleurs ; les géants roux du *Mabinogi de Branwen*, sortis de l'eau, apportent un chaudron qui causera autant de maux que l'« or du Rhin » germanique, un Feu des Eaux ; le Comte Brun de *Gereint* tente de séduire Enid par des avantages matériels. Les différents aspects du Feu ont participé à ces trois valeurs archaïques.

Dans la religion politique, le système des couleurs s'est attaché aux trois fonctions sociales (auxquelles il est antérieur) : le *blanc* ressortit à la fonction juridique et magico-religieuse, mais le noir reste souvent attaché à son côté magique ; le *rouge* à la seconde ; le *noir* (ou le *bleu / vert sombre*) à la troisième (Dumézil, *RIER* 56-57).

Les critères esthétiques (religieux, sociaux, ethniques) dépendent généralement du code traditionnel dont ils reprennent les choix fondamentaux. Entre ces trois niveaux de la tradition existent des solidarités.

C'est parce qu'elles sont proches de la clarté diurne que la pigmentation claire et la blondeur sont privilégiées. Il importe donc de ne pas simplifier les données narratives en méconnaissant l'importance de ce code. L'Irlande médiévale fait grand usage des couleurs. Des signes colorés caractérisent le guerrier d'élite. Cúchulainn a des fossettes de diverses couleurs et trois teintes de cheveux, or, rouge et brune. Une couleur vive est associée à la vie. La magie de l'Autre Monde s'accompagne de jeux de couleurs. Le plus souvent les épithètes « aux couleurs multiples » ou « changeantes », « bigarré », « tacheté », dénotent un rapport naturel avec le feu (tout comme les « multiples formes »).

Selon *LGE IX*, § 505, le roi légendaire Tigernmas établit des règles somptuaires : une seule couleur pour les serviteurs, deux pour les paysans, trois pour les mercenaires et guerriers, quatre pour les seigneurs, cinq pour les chefs, six pour les docteurs, sept pour les rois et reines. Suivant Diodore, les Galates « se revêtent d'habits étonnants, de tuniques teintes où fleurissent toutes les couleurs » (V, 28-30). César, *BG V*, 14, 2, dit que les *Britanni* se coloraient le corps. La *Britannia* du poète Claudien (IV<sup>e</sup> s.) a les joues « peintes à l'aiguille ».

Produit d'importation dans le monde celtique de la fin du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle, le corail ou une matière colorée de substitution est employé en relation avec le thème de l'Arbre de Vie et la consommation de vin, sans doute parce qu'une équivalence symbolique, fondée sur la couleur rouge, associait le corail à cette boisson d'immortalité. Sa couleur rappelle celle des arilles de l'if, arbre dont on connaît l'importance onomastique et rituelle (V. Kruta, *RC XXIII* 7-32). Ce produit maritime fournit un équivalent décoratif du Feu dans l'eau. Rapprocher le rouge néktar *eruthrón* chez Homère, étymologiquement « ce qui traverse la mort ». Les préférences individuelles ne jouaient pas dans ces conceptions.

La Gallie indépendante était dite *comata* « chevelue ». La chevelure s'y portait longue et relevée du front vers le sommet de la tête et la nuque (Diodore, V, 28), comme la représentent les monuments classiques. Lucain oppose le Trévire, joyeux de retourner au combat, au Ligure tondu (Lucain, *Pharsale I*, 441-446). Suivant Silius Italicus, IV, 200-201, un Gaulois avait voué sa chevelure à Mars *Gradivus* pendant la guerre de 218. Pline, III, 7, mentionne des *Capillati* en Provence. L'usage de « chevelu » comme ethnonyme paraît confirmé (Dion Cassius LIV, 24). César dit des Bretons : « Ils portent leurs cheveux longs et se rasent tout le corps, excepté la tête et la lèvre supérieure » (*B.G.* V, 14). Sur les monnaies celtiques, la chevelure fournit l'occasion d'un jeu de signes complexe, notamment quand elle se

charge de motifs végétaux ou se fond avec eux.

Suivant le récit irlandais *Fled Bricrend*, des cheveux de trois couleurs différentes sont le signe de Lóegaire le Victorieux. Cúchulainn avait des cheveux de trois couleurs (SCC 628) ; « trois chevelures », brune près de la peau, rouge sang au milieu, or jaune à la surface (*TBC* ch. 17), trois tresses au creux de sa nuque, chaque cheveu étant comparable à un fil d'or. Une triple chevelure verte, pourpre et dorée se retrouve chez un protagoniste de *TBDD* § 105. La tonsure d'une oreille à l'autre, *airbacc giunae*, des chrétientés primitives irlandaises (D. McCarthy, *Celtica* 24, 140-167) peut provenir d'un usage plus ancien. Une longue chevelure, élément de noms propres, peut connoter le feu.

La chevelure est, comme la barbe, un signe de puissance. C'est pourquoi Kulhwch doit se procurer le peigne, les ciseaux et le rasoir nécessaires à coiffer et raser Yspaddaden (*CO*). Dans *ACR* II, Bláthnat attache les cheveux de Cúroí pour le désarmer. La calvitie est en rapport avec une puissance de rétention. Les Fíana avalés par le monstre du lac Rouge perdent leurs cheveux dans l'aventure.

Différents usages sociaux sont à signaler. En Galles on coupait et arrangeait les cheveux des gens tenus pour parents ou liés par vasselage (*CO*). Pour le *Cóir anmann* § 183, le *dluí fulla* « chevelure d'errance » est un charme, imposé pour la première fois par le druide Fullón, qui a pour effet de provoquer le vagabondage et, sans doute, la lycanthropie. L'une des épreuves d'admission chez les Fíana se passait ainsi : les cheveux du postulant étaient arrangés en tresse et si cette tresse était dérangée ou défaite par les branches lors d'une poursuite à travers bois, il n'était pas admis. Le NP irlandais *Totmáel*, pour *túathmael* « tondu à gauche », et le génitif duel *in dá túathmail* peuvent faire référence à un type de coiffure lié à une superstition ou à une pratique magique (*LEIA* T-167). Pour les païens la tonsure ecclésiastique, qui fait de Patrice le *tálcend* « tête en hache, *asciciput* » par excellence, est une marque de flétrissure. Sur les cheveux rasés, voir *Ogam* XI 335 et XII 82.

Rapprochons de ces conceptions quelques éléments de l'ethnographie celtique connus par les auteurs classiques (Dottin, *Manuel* 37 ss et 111 ss ; S. Reinach « les Gaulois dans l'art antique » in *Rev. Archéo.* XIII 187-203, 317-352.) qui allient réalisme et convention. La blondeur qui, dominante ou non, faisait l'objet d'une préférence culturelle héritée ; la haute taille (Virgile, *Énéide*, VIII, 658-660) : *aurea caesaries ollis atque aurea vestis ; Virgatis lucent sagulis ; tum lactea colla Auro innectuntur...* « leur chevelure était d'or et d'or leur vêtement ; leurs sayons, rayés de bandes luisantes. Leurs

cous blancs comme du lait étaient cerclés d'or... » Une chevelure blonde, parfois agrémentée de boucles, est très fréquente chez les héros et héroïnes (O'Curry, *Manners and Customs of the Ancient Irish*). Les cheveux du roi Conaire « avaient l'éclat de l'or en fusion » (*Togail Bruden Da Derga*). Conla a des cheveux blonds, sa face est « noble et brillante ». Ceux de Niall, le favori de Line, qui était d'une beauté « plus belle que les cieux », ont la couleur « d'un fuseau de laine. Les jeunes guerriers ulates qui accompagnent Cúchulainn sont une troupe aux « longues chevelures blond clair » (*Tain Bo Cuailnge* ch. 25).

Entre les trois niveaux du code traditionnel (religieux, sociaux, anthropologiques) existent des solidarités sur lesquelles joue dans certains cas le récit.

Les vêtements révèlent le statut. L'essayage d'un manteau est un signe de reconnaissance apprécié. Il confirme la « convenance » des héros et des rois. Ainsi Art est revêtu d'un manteau royal qui lui va parfaitement, Conaire, conduit nu sur la route de Tara, est paré des habits royaux en prélude à son intronisation (*DSCM*). Suivant Cormac le manteau du poète, *tuigen, tugen*, était fait « de peaux d'oiseaux blancs et multicolores sous la taille, de dépouilles de canards et de poules au-dessus de la ceinture » (peut-être à cause d'une étymologie fausse).

Pline évoque des rites au cours desquels les femmes bretonnes marchent nues, le corps foncé par une teinture dite *glastum* (*N. H.* XXII, 2). César signale « l'habitude des Bretons de se teindre le corps au pastel, qui donne une couleur bleue, ce qui rend leur aspect particulièrement terrible dans les combats » (*B.G.* V, 14). Cette coutume est comparable à celle des *Harii* germaniques. La pratique du tatouage est attestée en Bretagne et en Irlande (*crecad glas ar na roscaib* « marques bleues sur les paupières » à partir de la guède, et d'autres de plusieurs couleurs. (*N. B.* : le bleu, le vert et des nuances de gris sont réunis en celtique dans la couleur *glas*.) Sur les tatouages et les scarifications rituels dans les îles Britanniques (voir B. Verhille, *Amis Ét. Celt.* 53). Hommes : guerre et confréries nocturnes ; femmes : fertilité et nuit maternelle. Le travestissement, ruse mythologique, voire procédure rituelle, s'accompagne presque toujours de métamorphose.

Il arrive que l'on puisse reconstituer ou supposer sans excès une filière entre une conception et une technique. C'est le cas pour un vêtement charismatique. Vous savez que le saumon (Ir. *bratán, toinnem, éo, éicne, magna* ; Ga. Br. *eog*), souvent « saumon de connaissance » (Ir. *an t-Éo Fis*), occupe une place éminente dans les représentations insulaires qui l'associent,

comme plus ancien animal du monde, à la source ou fontaine de connaissance ou de vision. Il s’y nourrit des noisettes tombées des coudriers voisins qui, fruits, fleurs et feuilles mêlés, lui colorent le ventre de pourpre dite royale (*DS* de Rennes, *Sinán*). Sa capture, sa consommation ou le contact avec l’eau qui l’a bouilli favorisent l’acquisition de la clairvoyance.

Au départ se trouve une image indo-européenne : le saumon (espèce *salmo*) a métaphoriquement représenté une forme du feu, comme aussi l’or fluvial, l’ambre et le corail. De plus il traverse l’eau hivernale, ce qui explique son rôle de libérateur du Soleil captif dans le conte archaïque gallois *Kulhwch et Olwen*.

Considérons l’histoire d’Eógan Mór roi de Munster fils de Mog Neid, amant de la fée Étain de Greccraige. Il s’embarqua pour l’Hispanie (localisation érudite et récente de la terre des origines) et y épousa une fille du roi Éber. Toujours sur avis des druides, la reine dépouilla de sa « laine » un saumon qui venait tous les sept ans dans le fleuve Ebro, l’Èbre, et en fit un manteau pour Eógan, qui fut désormais surnommé le Brillant, *Taidlech* : image du charisme igné du Feu des eaux donné par la reine, ce qui rappelle l’étymologie du nom indo-européen du roi comme « possesseur d’un charisme brillant ». Eógan a revêtu le feu des eaux, gagnant un charisme qui lui assurera la royauté. Cette « laine du saumon » était donc connue en Irlande comme le produit d’une industrie très ancienne (qui renaît aujourd’hui en Bretagne), celle du travail de la peau de poisson, technique pratiquée surtout dans les cultures des pêcheurs du nord eurosibérien (entre autres chez les peuples toungouses-mandchous de l’Amour tels les Nanaï-Mangoun et les Hezhen), ce qui est à ranger avec d’autres pratiques périarctiques.

Qu’il s’agisse des dieux personnalisés, de puissances impersonnelles ou d’abstractions actives, l’iconographie des cultures protohistoriques attribuables à des peuples indo-européens n’a pas favorisé l’anthropomorphisme. Dans sa *Bibliothèque Historique*, XXII, 9, Diodore de Sicile évoque le rire de Brennos, chef des Celtes qui s’emparèrent de Delphes en 279 av. J.-C., face aux statues anthropomorphes des dieux. Les dieux ne se ramènent pas aux descriptions nécessaires de la mythologie, qui impliquent images et scénarios, tandis que l’analyse et la compréhension vont vers l’abstraction. Il en va autrement quand on s’appuie sur des récits mythologiques, sur des objets de piété, de dévotion, afin de les rendre accessibles.

Pour autant la figure humaine, au moins le visage ou la tête, n’est pas répudiée. Le caractère abstraitif de la majorité des images monétaires,

comme des autres supports de l'art celtique, rend difficile l'interprétation littérale. Mais ce n'est pas notre sujet. Je ne vous en parlerai pas plus avant et vous renvoie aux ouvrages de Paul-Marie Duval et Venceslas Kruta.

À défaut d'établir un catalogue raisonné des usages, la narration permet de préciser le sens de certains éléments de la parure et du décor, qu'il soit encore bien connu et codifié ou simplement retenu par la coutume ou le goût. Le goût n'étant alors, à différents degrés de conservation ou de métamorphose, que l'écho de conventions plus anciennes.

### ***[Conférence présentée le 25 mai 2024 à la Journée d'Étude des AEC]***

Abréviations : Br. breton, Ga. gallois, Ir. irlandais, v, vx vieux.

#### **Éléments de bibliographie :**

P.-M. Duval, *Les Celtes*, coll. L'Univers des Formes, Paris, 1977.

V. Kruta, *L'Art des Celtes*, Paris, 2015 ; *Les Celtes. Histoire et Dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, 2000 ; *L'Europe des origines*, Paris, 1992.

Jean Haudry, *La triade pensée, parole, action dans la tradition indo-européenne*, Milan et Paris, 2009 ; *Le feu dans la*

*tradition indo-européenne*, Milan, 2016 ; *La religion cosmique des Indo-Européens*, Milan et Paris, 1987.

Ph. Jouët, *Aux sources de la mythologie celtique ; L'Aurore celtique (Yoran) ; Études de symbolique celtique, rythmes et nombres* (Label LN éditeur) ; *Dictionnaire de la mythologie et de la religion celtiques* (Yoran, 2024).

Yvan Guéhennec, *Les Celtes et la parole sacrée* (Label LN).

Alwyn et Brinley Rees, *Celtic Heritage, Ancient Tradition in Ireland and Wales*, Londres, 1961.

Clémence Ramnoux, *Le grand roi d'Irlande*, Céret, 1989.

*Le Mabinogi*, traduction et commentaire Joseph Loth, *Les Mabinogion, contes bardiques gallois*, diverses rééditions.

Chr.-J. Guyonvarc'h, *Textes mythologiques irlandais* traduits et présentés, Rennes, 1980.

*Tain Bo Cualnge*, trad. Ch. J. Guyonvarc'h.

Les incantations à Brigitte de Kildare  
dans les *Carmina Gadelica* (volumes I et II)

*Alexander Carmichael (1832-1912) a collecté de nombreuses hymnes, incantations, chansons, prières et histoires issues de la tradition populaire des Hautes Terres d'Écosse et des îles occidentales (Hébrides, en particulier Benbecula, Lewis, North Uist, South Uist, Skye...). Parmi cette collecte, on relève un grand nombre de textes relatifs à sainte Brigitte de Kildare que l'auteur a mentionnée sous l'orthographe « Bride ». Plus que tout autre saint irlandais, Bride occupe une place importante dans les deux premiers volumes des *Carmina Gadelica* parus en 1900. Certes, six volumes de *Carmina Gadelica* ont été édités, mais les deux premiers sont les plus fidèles à l'esprit de leur auteur, les quatre autres n'étant pas sans intérêt, mais incluant des histoires collectées par des continuateurs. C'est la raison pour laquelle seuls les deux premiers ont été pris en considération.*

*Alexander Carmichael (1832-1912) collected numerous hymns, incantations, songs, prayers and stories from the popular tradition of the Scottish Highlands and the western islands (the Hebrides, in particular Benbecula, Lewis, North Uist, South Uist, Skye, etc.). This collection includes a large number of texts relating to Saint Brigid of Kildare, spelt « Bride » by the author. More than any other Irish saint, Bride features prominently in the first two volumes of the *Carmina Gadelica* published in 1900. Although six volumes of *Carmina Gadelica* have been published, the first two are the most faithful to the spirit of their author, while the other four are not without interest, but include stories collected by continuators. For this reason, only the first two have been considered.*

*Mots clefs : Benbecula, Bride, Carmina Gadelica, généalogie, hymne, incantation, Lismore.*

Alexander Archibald Carmichael (ou Alasdair Gilleasbaig MacGilleMhicheil selon l'orthographe écossaise de son nom) est né le 1<sup>er</sup> décembre 1832 et décédé le 6 juin 1912. Durant une grande partie de sa vie, il a collecté des textes sacrés, des hymnes, des bénédictions, des prières, mais aussi des incantations visant à illustrer la spiritualité, le mysticisme raffiné, les qualités visionnaires de la spiritualité des Celtes parmi lesquels il a vécu pendant près de deux décennies. Toute

sa collecte a été rassemblée dans les six volumes qui constituent les *Carmina Gadelica* (Charmes des Gaels)<sup>1</sup>.

Les deux premiers volumes des *Carmina Gadelica* furent publiés en octobre 1900 ; il s'agissait d'une édition limitée à 300 exemplaires. Bien que la correspondance de Carmichael suggère qu'il prévoyait au moins un autre volume dans la série, il n'a pas pu mener ce projet à son terme. D'autres textes tirés des manuscrits de Carmichael ont été édités par son petit-fils James Carmichael Watson (1910-1942) et publiés dans les volumes III (1940) et IV (1941). Un cinquième volume, essentiellement composé de textes de chansons, a été édité par le professeur Angus Matheson (1912-1962) en 1954. La série a été complétée en 1971 par un sixième volume contenant un long glossaire et des index, édité par Angus Matheson avec l'aide de son frère William (1910-1995). En définitive, seuls les deux premiers volumes portent l'empreinte indélébile de l'auteur et c'est la raison pour laquelle ils ont fait l'objet de cette étude<sup>2</sup>.

Les six volumes des *Carmina Gadelica* sont sous-titrés « Hymnes et Incantations ». Mary Low a préféré y voir des « hymnes et des prières » plutôt que des « charmes et des incantations<sup>3</sup> ». On peut cependant lui faire remarquer que les hymnes et les prières des *Carmina* sont simplement des chants et des incantations à caractère religieux. Même dans ce cas, il nous resterait les charmes, les incantations, les rimes et les chants. Comme l'a si bien résumé Ronald Black, « compte tenu du développement progressif des *Carmina* à partir du noyau de matériel publié en 1900, il est sans doute préférable de définir son sujet en termes de cercles concentriques, avec les “hymnes et les incantations” de Carmichael au centre, les charmes et les prières ensuite, les poèmes et les chants un peu plus loin, les *seanchas* et les contes vers l'extérieur, et d'autres catégories de prose (telles que l'onomastique et la lexicographie) à l'extrémité<sup>4</sup>. »

## **Carmina Gadelica, volume I :**

Ce premier volume des *Carmina Gadelica* d'Alexander Carmichael, paru en 1900, rassemble un certain nombre de prières sous forme d'incantations. Celles

---

<sup>1</sup> *Carmina Gadelica* désigne en fait les charmes ou paroles magiques ou incantations des peuples de langue gaélique. On y trouve aussi bien des hymnes que des prières quelles soient chrétiennes ou païennes.

<sup>2</sup> Cela ne veut pas dire que les quatre autres volumes sont sans intérêt. Carmichael y est aussi présent, mais de manière plus diffuse, et il est parfois difficile de distinguer sa contribution de celle de ses continuateurs.

<sup>3</sup> Low, 1996.

<sup>4</sup> Black, 2008, p. 79 : « Given the gradual expansion of *Carmina* from the core of material published in 1900, it is probably best to define its subject matter in terms of concentric circles, with Carmichael's 'hymns and incantations' at the centre, charms and prayers next, rhymes and songs a little further out, *seanchas* and tales towards the outside, and other prose categories (such as onomastics and lexicography) at the extremity. »



consacrées à Brigitte de Kildare le sont sous la forme Bride (qui n'est pas un diminutif, mais une appellation qu'on rencontre dans différentes contrées, aussi bien en Irlande qu'en Écosse, entre autres).

### Incantation 17

Crois nan naomh agus nan aingeal liom ou « La croix des saints et des anges ».

La croix des saints et des anges soit avec moi / Du haut de mon visage à la plante de mes pieds.

Ô doux Michel, Ô glorieuse Marie, / Ô douce Bride aux mèches d'or, (A Bhríde mhín nan dualán orach,) / Protégez-moi dans mon corps affaibli, / Que les Trois me maintiennent (ou me préservent) sur le droit chemin.

Protégez-moi dans le sanctuaire de ma pauvre âme, / Protégez-moi qui suis si faible et si nu, / Protégez-moi sans offense sur le chemin, / Que la protection des Trois soit sur moi cette nuit.

### Incantation 23 (extrait)

An liuthail ou « La lustration ».

La main de Bride autour de mon cou, (Bas Bhríde ma m' mhúineal,) / La main de Marie sur ma poitrine, / La main de Michel qui me lave, / La main du Christ qui me sauve.

### Incantation 33 (extrait)

Coisríg cadaíl ou « Consécration du sommeil ».

Je me couche ce soir / Avec la belle Marie et son Fils, / Avec Michel, blanc et pur, / Et avec Bride sous son corset. (« S le Bride fo brat. »)

### Incantation 60 (extrait)

Bannag nam buadh ou « Le don du pouvoir ».

Noble est Bride, la belle et douce sur ses genoux, (Is uasal Bhríde mhín-ghéal air a glúin,) / Noble est le roi de gloire sur sa poitrine.

### Incantation 68 (extrait)

Criosda cleireach os ar cionn ou « Christ le prêtre au-dessus de nous ».

C'est la belle Bride qui s'est agenouillée, (Is í Bhríde mhín chaidh air a glúin,) / C'est le Roi de gloire qui est sur son giron. / Le Christ, le prêtre, au-dessus de nous.

### Incantation 70

Sloinntireachd Bhríde ou « Généalogie de Bride ».

La généalogie de la sainte vierge Bride, (Sloinneadh na Ban-naomh Bhríde,) / Radieuse flamme d'or, noble mère nourricière du Christ, / Bride fille de Dugall le brun, (Bride

nighinn Dughaill duinn,) / Fils d'Aodh<sup>1</sup>, fils d'Art, fils de Conn, / Fils de Crearar, fils de Cis, fils de Carmac, fils de Carruin.

Chaque jour et chaque nuit / Que je dise la généalogie de Bride, (Ni mi sloinntireachd air Bride,) / Je ne serai pas tué, je ne serai pas harcelé, / Je ne serai pas mis en cellule, je ne serai pas blessé, / Et le Christ ne me laissera pas dans l'oubli.

Aucun feu, aucun soleil, aucune lune ne me brûlera, / Aucun lac, aucune eau, aucune mer ne pourra me noyer, / Aucune flèche de fée ni aucun dard ne me blessera, / Je suis sous la protection de ma Sainte Marie, / Et ma douce mère nourricière est ma Bride bien-aimée. (Is i mo chaomh mhuime Bride)<sup>2</sup>.

## Incantation 71

Bride ban-cobhair ou « Bride la femme aidante ».

Une aide m'a été apportée, / Marie la belle et Bride ; (Moire gheal us Bride ;) / Comme Anna a porté Marie, / Comme Marie a porté le Christ, / Comme Eile<sup>3</sup> a porté Jean le Baptiste, / Sans aucun défaut, / Aide-moi à ne pas me laisser abattre, / Aide-moi, ô Bride ! (Comhn orm a Bhride !)

Comme le Christ a été conçu de Marie / Parfaite à tous égards, / Assiste-moi, mère nourricière, / À concevoir à partir de l'os (ou des os)<sup>4</sup>, / Et comme tu as aidé la Vierge de la joie, / Sans or, sans blé, sans vaches, / Aide-moi, (car) ma maladie est grande, / Aide-moi, ô Bride ! (Comhn orm a Bhride !)

## Incantation 75 (extrait)

Laoidh an Triall ou « Hymne de la procession ».

---

1 Aodh = Hugues.

2 Une généalogie presque identique a été récitée par Donald Allan MacQueen pour Donald Archie MacDonald en 1965 : « Brigid fille de Duaghal Donn / Fils de Aodh fils d'Adh Ó Thuinn / Fils de Fiachra fils de Caibre Cas / Fils de Diarmad fils de Art fils de Conn.

(Brìghde ni'n Duaghal Duinn / 'Ic Aoidh 'ic Earba Ó Thuinn / 'Ic Fiachra 'ic Earba Chais / 'Ic Dhiarmaid 'ic Airt 'ic Cuinn.)

Depuis le jour où je peux réciter la généalogie de Brigid / Je ne serai ni assassiné, ni tué, ni emprisonné, / Ni le feu, ni le soleil, ni l'huile ne me brûleront, / Ni une vague d'eau douce ni l'eau de mer ne me noieront.

(Bhon latha shloinneas mise Brìghde / Cha mhurtar, cha mharbhar, cha chuibhrichear, / Cha loisg teine, grian, ola / Cha bhàth muir uisge no sàile mi.)

La douce Marie est mon sanctuaire : / Brigid est ma mère nourricière. »

(Tha mo choimprig-s'air caomh Mhoire : / 'Se mo chaomh mhuime Brìghde.)

Le texte est mentionné dans Macaulay, 2008, p. 168-169.

3 Sans doute le prophète Élie.

4 Phrase peu claire. Peut-être faut-il comprendre « à concevoir à partir des os » comme Ève qui a été conçue à partir d'une côte d'Adam (Gn 2, 22-23).

Marie bien-aimée ! Mère de l'Agneau blanc, / Protégez, oh protégez-nous, Vierge pure et noble, / Et Bride la belle, bergère des troupeaux, (Bhríde bhuaidheach, bhuaichaille nan treud,) / Sauvegardez nos troupeaux, entourez-nous tous ensemble<sup>1</sup>.

### Incantation 83

Togail an teine ou « En allumant le feu ».

J'allumerai le feu de l'âtre / Comme le ferait Marie. / L'enveloppement de Bride et de Marie (Caim Bhríde's Mhuire) / Sur le feu et sur le sol, / Et sur toute la maisonnée.

Qui sont-ils sur le sol nu ? / Jean, Pierre et Paul. / Qui sont-ils près de mon lit ? / La belle Bride et son enfant. (Bhríde bhuidheach's a Dalt.) / Qui veillent sur mon sommeil ? / La belle Marie aimante et son Agneau. / Qui est près de moi ? / Le Roi du soleil, c'est lui-même. / Qui est derrière ma tête ? / Le Fils de la Vie sans commencement, sans temps<sup>2</sup>.

### Incantation 85 (extrait)

Smaladh an Teine ou « L'embrasement du feu ».

Je construirai le foyer, / Comme Marie l'aurait fait. / L'enveloppement de Bride et de Marie, (Caim Bhríde's Mhuire,) / Veillant sur le foyer, veillant sur le sol, / Veillant sur la maison tout entière.

### Incantation 89 (extrait)

Beannachadh buana ou « Récolter (ou recevoir) une bénédiction ».

Pour l'amour de Michel, chef des armées, / De Marie, rameau gracieux à la peau claire, / De Bride à la douce blancheur, aux mèches ondulées, (Bhríde mhín-ghil cíobh nan cleachd,) / De Columba des tombes et des sépulcres.

### Incantation 92 (extrait)

Beannachadh Brathain ou « La bénédiction des fougères ».

La belle et calme Bride sera avec nous, (Bi Bride bhíthe, bhana, leinn,) La douce Marie, notre mère sera avec nous.

### Incantation 93 (extrait)

Cronan bleoghain ou « Chanson sur la traite des vaches ».

---

1 Brigitte de Kildare était souvent associée au bétail comme l'attestent son culte et plusieurs représentations iconographique, en particulier sur l'église de Freyming-Merlebach en Moselle où la sainte figure avec une vache à ses pieds.

2 Sans temps = éternel (soit sans commencement, sans fin).

Viens, Colum bien-aimé de la bergerie<sup>1</sup>, / Viens, grande Bride des troupeaux, (Thig a Bhride mhor nam buar,) / Viens, belle Marie de la nuée, / Et sacrifiez-moi la vache de mon amour<sup>2</sup>.

#### Incantation 94 (extrait)

Cronan bleoghain ou « Chanson sur la traite des vaches ».

Le charme qui enveloppe Marie la lumineuse, / Tôt et tard, en allant et en revenant de la maison, / Le bouvier Patrick et la laitière Bride, (Buachaille Padruig, us banachaigh Bride,) / Vous maintiennent en bonne santé, vous sauvent et vous protègent.

#### Incantation 95 (extrait)

Beannachadh bleoghain ou « La bénédiction de la traite ».

La calme Bride aux peignes blancs (Bheir Bride bhith nan cire geala,) / Donnera à ma génisse aimée l'éclat du cygne. / Tandis que l'aimable Marie, aux rayons de miel, / Lui donnera la marbrure de la poule de bruyère.

#### Incantation 96 (extrait)

Ho hoiligean, ho m'aighean ou « Oh ! Hoiligean, Oh ! mes génisses<sup>3</sup> ».

La mélodieuse Bride te donnera une descendance et des enfants, (Bheir Bride bhinn dhut linn us ograigh,) / La belle Marie te donnera des couleurs pour te couvrir, / Le brillant Michel te donnera une étoile pour te guider. / Et le Christ Jésus te donnera la paix et la joie.

#### Incantation 99 (extraits)

Cronan bleoghan ou « Chanson sur la traite des vaches ».

Viens, Marie, et trais ma vache, / Viens, Bride, et enveloppe-la, (Thig, a Bhride, 's comraigh i,) / Viens, Colomba le bénin<sup>4</sup>. / Et entoure ma vache de tes bras.

[...]

Viens, Vierge Marie, vers ma vache, / Viens, Bride la grande, la belle, (Thig, a Bhride, mhor na loin,) / Viens, laitière de Jésus-Christ, / Et place tes bras sous ma vache.

#### Incantation 100 (extrait)

Beannachadh buachailleachd ou « Bénédiction des troupeaux<sup>5</sup> ».

---

1 Il s'agit de Colum Cille ou Colomba, abbé d'Iona.

2 Il s'agit d'un sacrifice propitiatoire.

3 N'étant pas parvenu à traduire en français le mot « Hoiligean », nous avons considéré l'ensemble du poème ; il semble qu'il s'agisse du nom propre d'une vache puisqu'elle donne du lait.

4 Celui qui fait preuve de bénignité, qualité d'une personne bienveillante et douce.

5 La bénédiction des troupeaux est une autre caractéristique du culte de sainte Brigitte de Kildare.

Que la protection de Bride, la mère nourricière, soit sur toi, (Comraig Bhride mhuime dhuibh,) / La protection de Marie aux cheveux jaunes sur toi, / Du Christ Jésus, le Fils de la paix, / Le Roi des rois, de la terre et de la mer, / Et que l'Esprit de paix, éternel, soit vôtre.

#### Incantation 101 (extraits)

Beannachadh buachailleachd ou « Bénédiction des troupeaux<sup>1</sup> ».

Je placerai ce troupeau devant moi, / Comme l'a ordonné le Roi du monde, / Bride pour les garder, les surveiller, les soigner, (Bride ga'n gleidheadh, ga'n coimhead, 's ga'n comhnadh,) / Sur la colline, dans le vallon, dans la plaine.

Lève-toi, Bride, la douce, la belle, (Eirich, a Bhride mhin-gheal,) / Prends ta charpie, ton peigne et tes cheveux, / Puisque c'est toi qui leur as donné le charme, / Pour les empêcher de s'égarer, pour les sauver du mal.

Marie notre Mère, tu t'occupes de tous les enfants. / Bride aux belles paumes, garde mes troupeaux, (Bhride nam basa mine, dion domh mo spreidh,) / Bienveillant Colomba, saint aux multiples pouvoirs, / Entoure les vaches reproductrices, accorde-moi des troupeaux.

#### Incantation 102 (extrait)

Beannachadh buachailleachd ou « Bénédiction des troupeaux ».

Que le sanctuaire de Carmac et de Columba / Vous protège à l'aller comme au retour, / Et de la laitière aux douces paumes, / Bride aux cheveux brun doré. (Bride nan or chiabh donn).

#### Incantation 103 (extrait)

Comraig nam ba ou « La protection du bétail ».

Le soin de Pierre et de Paul, / Le soin de Jacques et de Jean, / Le soin de la jolie Bride et de la Vierge Marie, (Comraig Bhride mhin 's Mhuire Oigh,) / Pour vous rencontrer et vous soigner.

#### Incantation 104 (extrait)

Gleidheadh treuid ou « La garde des troupeaux ».

Que Marie la douce garde les brebis, / Que Bride la calme garde les brebis, (Gu'n gleidheadh Bride bith an ciob,) / Que Colomba garde les brebis, / Que Maolrithé garde les brebis, / Que Carmac garde les brebis, / Du renard et du loup.

#### Incantation 105 (court extrait)

Cronan cuallaich ou « Un chant de berger ».

---

1 Même remarque qu'à la note précédente. Il en va de même des incantations 103 et 104.

Soyez la gentille Bride qui les trait, (Bride bhith-gheal bhi ga'm blighinn.) / Hill-i-ruin us o h-ug o<sup>1</sup>.

#### Incantation 108 (extrait)

Am beannachd lombaidh ou « La bénédiction de la tonte ».

Va tondre et reviens avec de la laine, / Porte l'agnelle de Beltaine, / Sois l'adorable Bride que tu dotes. (Bride mhin a bhi dha d'chonaill,) / Et la belle Marie te soutiendra.

#### Incantation 110 (extrait)

Beannachd beairte ou « Bénédiction sur le métier à tisser ».

J'implore la calme Bride, la généreuse, (Guidhim Bride bith na faolachd,) / J'implore la douce Marie, l'aimante, / J'implore le Christ Jésus, l'humain. / Pour que je ne meure pas sans eux.

#### Incantation 114 (extraits)

Beannachd seilg ou « Bénédiction sur la chasse ».

Au nom de Patrick, le saint des actes, / Et Carmac des droits et des tombes, / Columba le bien-aimé, et Adamnan des lois, / Fite calme, et Bride du lait et des vaches. (Fhite bhith, us Bhride bhliochd us buar.)

[...]

Qu'ils soient toujours sur l'aile (du cygne) / Avant de mettre la main à ton oreille, / Et la belle Marie te donnera de son amour, / Et la belle Bride te donnera de son cheptel. (Us bheir Bride aluinn dhut dha buar.)

[...]

La cygne féérique de Bride (du milieu) des troupeaux, (Eala shith Bhride nan ni,) / La fée canard de Marie la pacifique.

#### Incantation 118 (court extrait)

Beannachdh cuain ou « Bénédiction sur l'océan ».

Bride est invoquée une première fois en compagnie d'autres saints : Marie, Bride, Michel, Paul (Mhuire, Bhride, Mhicheil, Phail).

Puis, lors de sa fête : Le jour de la fête de Bride, jour de mon choix. (La Fheill Bride, la mo luaidh).

## Carmina Gadelica, volume II :

---

<sup>1</sup> Suite d'onomatopées ou suite de mots chantés sans sens précis.

Ce second volume des Carmina Gadelica d'Alexander Carmichael, paru en 1900, complète le précédent volume et rassemble d'autres prières sous forme d'incantations.

#### Incantation 126 (extrait)

Eolas an deididh ou « Charme contre les maux dentaires ».

L'incantation émise par la charmante Bride (Ob a chuir Bride bhoidheach) / Devant le pouce de la Mère de Dieu, / Sur la peluche, sur l'herbe, sur le chanvre, / Pour le ver, pour le venin, pour les dents.

#### Incantation 128 (extrait)

Eolas sgiucha feithe ou « Charme pour une veine éclatée ».

La rune faite par la sainte jeune fille Bride (Pann a rinn ban-naomh Bride) / Au marin boiteux, / Pour le genou, pour la cambrure, pour la paralysie, / Pour les neuf maladies douloureuses, pour les trois maladies venimeuses, / Ne la refusez pas à la bête, ne la refusez pas à la dame.

#### Incantation 130

Eolas an t-sniamh ou « Charme pour l'entorse ».

Bride est sortie (Phar Bride mach) / Le matin de bonne heure, / Avec deux chevaux ; / L'un d'eux s'est cassé la jambe, / Avec beaucoup de peine, / C'était à part, / Elle a mis l'os à l'os, / Elle a mis de la chair dans la chair, / Elle a mis du nerf dans le nerf. / Elle a mis veine à veine / Comme elle a guéri cela / Puis-je guérir ceci.

#### Incantation 133

Fath-Fith et Fith-Fath sont des invocations pour rendre une personne invisible. Dans cette longue invocation, Bride est évoquée au milieu d'autres formules.

Par Bride au corset (Le Bride na brot).

#### Incantation 134 (court extrait)

Sian a bheatha bhuan ou « Charme pour une longue vie ».

Le charme que Bride de son élevage (An seun a chuir Bride nan ni) / Mettait autour du cou de Dornghil.

#### Incantation 136

Sian Bride ou « Le charme de sainte Bride ».

Le charme mis par Bride la bienfaitrice, (Sian a chuir Bride nam buadh,) / Sur ses chèvres, sur ses moutons, sur ses bêtes, / Sur ses chevaux, sur ses cavaliers, sur ses troupeaux, / Tôt et tard, en rentrant et en revenant de la maison.

Pour les éloigner des rochers et des crêtes, / Des sabots et des cornes des uns et des autres,  
/ Des oiseaux du Rocher Rouge, / Et de Luath de Feinne.

Du faucon pèlerin bleu de Creag Duilion, / De l'aigle à tête brune de Ben-Ard, / Du faucon  
émérillon de Tordun, / Du corbeau hargneux de Bard's Creag.

Des ruses du renard, / Du loup de Mam, / Du fumart à l'odeur nauséabonde, / Et de l'ours  
à la hanche agitée.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

De tout sabot pour quatre pieds, / Et de tous ceux qui ont deux ailes<sup>1</sup>.

### Incantation 142 (extrait)

Cronachdain suil ou « Pour contrer le mauvais œil ».

J'en appelle à Marie, / Mère secourable des hommes, / J'en appelle à Bride, (Cuiream  
fianuis chon Bride,) / Mère nourricière du Christ tout-puissant, / J'en appelle à Colomba, /  
Apôtre de la terre et de la mer, / Et j'en appelle au ciel, / À tous les saints et à tous les anges  
qui sont là-haut.

### Incantation 144, Incantation 149, Incantation 150

Obi ri shuil ou « Charme pour l'œil<sup>2</sup> ».

Dans ces trois invocations, Bride est invoquée parmi d'autres saints.

### Incantation 152 (extrait)

Ob ri shul ou « Le sortilège de l'œil ».

Le sortilège que la grande et blanche Marie a envoyé / Pour la jolie Bride, (Gu Bride mhin-  
gheal,) / Pour la mer, pour la terre, pour l'eau et pour le regard foudroyant, / Pour les dents  
de loup, pour les testicules de loup.

### Incantation 157 (extrait)

An dearg chasachan ou « La pierre rouge ».

J'arracherai la petite tige rouge de la certitude, / La toile usée que la belle Bride a tirée dans  
sa paume, (An lion a bhuaïn Bride mhin tromh glaic,) / Pour le succès de la santé, pour le  
succès de l'amitié, / Pour le succès de la joie.

---

<sup>1</sup> Deux lignes sont manquantes, d'où les astérisques.

<sup>2</sup> Plusieurs récits montrent Brigitte de Kildare guérir des personnes atteintes de cécité. Voir Kurzawa, 2024, p. 23. On notera que dans la *Vita Prima*, chap. 19, elle guérit l'un de ses yeux qu'elle avait volontairement perdu pour échapper à un mariage convenu.



### Incantation 160 (extrait)

An torranan ou « La figue de Barbarie ».

Le gentil Colum me dirige, / Le saint Oran me protège, / Tandis que Bride, femme bien-faisante (» S Bride nam ban buadhach) / Donnera des fruits à mes vaches.

### Incantation 161 (extrait)

Eolas an torrainan ou « Le charme de la figue de Barbarie ».

Je cueillerai la figue de Barbarie, / De mille bénédictions, de mille vertus, / La calme Bride me l'a donnée, (Bride bhith dha chonall dhomh,) / La belle Marie qui m'enrichit, / La grande Marie, mère secourable du peuple.

### Incantation 172

Am mothan ou « Le "Mothan" ».

Le nom de Bride n'est qu'évoqué entre ceux de Marie et de Michel. Le « mothan » (violette des marais ?) est l'une des plantes les plus prisées dans les sciences occultes des traditions populaires. Elle est utilisée pour assurer et conserver le bonheur des gens, pour obtenir l'amour, pour préserver la vie, pour apporter le bien et pour éloigner le mal.

### Incantation 173 (court extrait)

Am mothan ou « Le "Mothan" ».

Seconde invocation du « Mothan ».

Je cueillerai et je ferai des vœux / À la noble Bride et à son fils adoptif. (Do Bhrìde bhorr 's dh' a Dalt.)

### Incantation 175 (extrait)

Ceus-chrann nam buadh ou « Les vertus de la fleur de la passion ».

Passiflore aux vertus bien-aimées, / Sanctifiée par le saint sang de l'Agneau, / Fils de Marie la belle, Fils nourricier de Bride et de ses vaches, (Mac Moire min, Dalta Bride nam buar,) / Fils de Marie la grande, Mère secourable de l'Homme.

### Incantation 179

A chloimh chat ou « La laine du chaton ».

J'arracherai moi-même la laine du chaton, / La charpie que la belle Bride a ramassée dans sa paume, (An lion a bhuaìn Bride mhin tromh glac,) / Pour le succès, pour le bétail, pour la reproduction, / Pour l'accouplement, pour le pis, pour la traite, / Pour les génisses, au ventre blanc. / Comme il a été dit dans la prophétie.

### Incantation 191

Eolas a chrannachain ou « Le charme pour le barattage ».

Le nom de Bride n'est qu'évoqué.

Viens, toi, la belle Bride, (Thig, a Bhríde bhíth-ghil,).

Incantation 194 (extrait)

Fríth Mhoire ou « Augure fait par Marie ».

L'augure fait par Marie à son Fils, / L'offrande faite par Bride à travers sa paume, (Lobair Bhríde rí a glac,) / L'as-tu vu, Roi de la vie ?

Incantation 204 (extrait)

Moch la luan casg ou « Lundi de Pâques anticipé ».

La taille de Bride calme, (Comraig Bhríde bhíth,) / La taille de Marie douce, / La taille de Michel forte, / Sur moi et les miens.

## La Feill Bhríde

Des hymnes à Bride étaient chantées lors de sa fête, mais il n'en reste rien à l'exception de leurs noms et de quelques fragments. Il cite ces noms : Ora Bhríde (prière de Bride), Lorg Bhríde (Personnel de Bride), Luireach Bhríde (Lorica ou Cuirasse de Bride), Lorig Bhríde (Manteau de Bride), Brot Bhríde (Corset de Bride) et d'autres. La Feill Bhríde ou fête de sainte Brigitte, le premier février, était un jour de grandes réjouissances et donnait lieu à d'innombrables proverbes. Carmichael en donne quelques exemples :

Feill na Bhríde, feis na finne ou Fête de Bride, fête des jeunes filles (ou des vierges).

Bhríde binn nam bas ban ou Mélodieuse Bride aux belles paumes.

A Bhríde chaoín cheanail, (Toi Bride belle et charmante,)

Is caoimh liom anail do bheol, (Le souffle de ta bouche m'est agréable,)

Duair reidhinn air m'aineol, (Quand j'allais parmi les étrangers)

Bu tu fein ceann eisdeachd mo sgeoil. (Tu as toi-même écouté mon récit!.)

Carmichael ajoute que sur l'île de Uist, les troupeaux sont comptés et dédiés à Bride le jour de sa fête.

La Fheill Bhríde boidheach, (Le jour de fête de la belle Bride,)

Cunntar spreidh air mointeach, (Les troupeaux sont comptés sur la lande,)

Cuirear fítheach chon na nide, (Le corbeau s'en va préparer son nid,)

'S cuirear rithis rocais. (Et de nouveau le corbeau s'en va.)

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 164.

Nead air Bhrighit, ugh air Inid, ian air Chasg, (Nid à Brigit, œuf à Mardi Gras, poussin à Pâques,)

Mar a bith aig an fhitheach bithidh am bas. (Si le corbeau ne l'a pas fait, il a la mort<sup>1</sup>.)

Co fad 's a theid a ghaoth 's an dorus, (Jusqu'à ce que le vent entre par la porte,)

La na Feill Bride, (Le jour de la fête de Bride,)

Theid an cabhadh anus an dorus, (La neige entrera par la porte,)

La na Feill Padruig. (Le jour de la fête de Patrick.)

## Légendes et traditions liées à la sainte

Il ajoute qu'il existe « de nombreuses légendes et traditions liées à Bride ». Il précise que « certaines semblent incompatibles entre elles et avec le caractère de la sainte de Kildare. Ces apparentes incohérences proviennent du fait qu'il y a eu plusieurs Bride, chrétiennes et pré-chrétiennes, dont les personnalités se sont confondues au cours des siècles. » Il fait sans doute allusion à la déesse Brigid. Il ajoute que Bride « préside au feu, à l'art, à toute beauté, fo cheabhar agus fo chuan, sous le ciel et sous la mer. [...] Elle est la Marie et la Junon des Gaëls. »

Bride est également appelée ban-chuideachaidh Moire, la servante de Marie. Dans ce même contexte, elle est appelée Muime Chriosa, mère nourricière du Christ ; Bana-ghoistidh Mhic De, la marraine du Fils de Dieu ; Bana-ghoistidh losda Criosa nam bann agus nam beannachd, la marraine de Jésus-Christ, des liens<sup>2</sup> et des bénédictions. De son côté, le Christ est appelé Dalta Bride, le fils adoptif de Bride ; Dalta Bride bith nam beannachd, le fils adoptif de Bride aux bénédictions ; Daltaii Bride, le petit enfant adoptif de Bride, une formule affectueuse.

Lorsqu'une femme est sur le point d'accoucher, la sage-femme ou la femme la plus importante après elle se rend à la porte de la maison et, debout sur le seuil, les mains sur les montants, elle prie doucement Bride de venir :

Bhrìde ! Bhrìde ! thig a steach, (Bride ! Bride ! entre,)

Tha do bheatha deanta, (Ton accueil est vraiment assuré,) ou (Sois la bienvenue,)

Thabair cobhair dha na bhean, (Soulage la femme,)

---

<sup>1</sup> La phrase n'est pas claire. Comme Carmichael précise que le corbeau est le premier oiseau à nicher, suivi de près par le canard colvert, on peut comprendre que si le corbeau n'a pas niché, pondu et fait éclore ses œufs, c'est qu'il est mort.

<sup>2</sup> Carmichael, I, 1990, p. 166 traduit *bann* par « liens », mais le *Gearrghoclóir Gaeilge-Béarla* (p. 48) propose aussi de traduire ce terme par « interdit » et en mythologie par « tabou ».

S tabh an gein dh'an Triana. (Et confiez la conception à la Trinité)<sup>1</sup>.

Lorsque les choses vont bien, cela indique que Bride est présente et bien intentionnée envers la famille, mais lorsqu'elles vont mal, c'est qu'elle est absente et offensée.

### Le Lit de Brigitte

Carmichael insère un long développement sur la confection du leaba Bride, le « Lit de Bride », la veille de sa fête :

« Les femmes âgées sont également occupées la veille de Bride et de grandes préparations sont faites pour célébrer son Jour qui est le premier jour du printemps. Elles confectionnent un panier oblong de la forme d'un berceau qu'elles appellent leaba Bride, "le lit de Bride". Il est embelli avec beaucoup de soin. Ensuite, elles prennent une gerbe de graminées, généralement de l'avoine, et la façonnent pour lui donner la forme d'une femme. Elles décoorent cette icône avec des rubans colorés, des coquillages étincelants tirés de la mer et des pierres brillantes en provenance de la colline. Toutes les vallées ensoleillées et abritées des environs sont explorées en quête de primevères, de marguerites et d'autres fleurs qui ouvrent leurs yeux dans le matin de cette année. Ce personnage profane s'appelle Bride. Quand elle est vêtue et parée avec toute la tendresse et des soins affectueux, les femmes peuvent l'utiliser à leur guise, l'une des femmes se dirigeant vers la porte de la maison et, debout sur les marches d'escalier, avec ses mains sur ses jambes, elle s'adresse doucement aux ténèbres en disant que le lit de Bride est prêt (Tha leaba Bride deiseal). À cela, une femme qui se tient prête derrière elle, réplique Thigeadh Bride steach, is e beatha Bride, "Laissez entrer Bride, Bride est bienvenue."

« La femme qui se tient sur le pas de la porte s'adresse à nouveau à Bride : A Bhride, Bhride, thig a steach, tha do leaba deanta. Gleidh an teach dh'an Triana, « Bride, Bride, entre, ton lit est prêt. Préserve la maison pour la Trinité ». Ensuite, la femme place l'icône de Bride en grande pompe dans le lit qu'elles ont si bien préparé à son intention. Elles placent une petite baguette blanche bien droite (l'écorce étant pelée) à côté de la figurine. La baguette est diversement désignée, soit slatag Bride, "la petite tige de Bride", soit slachdan Bride, "la petite baguette de Bride", soit barrag Bride, "le bouleau de Bride". La baguette est généralement du bois de bouleau, de genêt, de ronce, de saule ou d'autres essences de bois sacrés, les bois "croisés" ou interdits étant soigneusement écartés. Une baguette similaire était donnée aux rois d'Irlande lors de leur couronnement et aux Seigneurs des Iles lors de leur installation. Elle était droite pour représenter la justice et blanche pour signifier la paix et la pureté – l'effusion de sang ne devant pas être inutilement causée.

« Ensuite, les femmes nivellent les cendres sur le foyer, les lissent et les saupoudrent soigneusement. Parfois, les cendres, enroulées dans du tissu, sont placées sur une planche afin de les protéger des courants d'air ou d'autres manifestations imprévues. Tôt dans la

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 166.

matinée, les membres de la famille examinent de près les cendres. S'ils aperçoivent les marques laissées par le bâton de Bride, ils se réjouissent, mais s'ils aperçoivent l'orgue de Bride, l'empreinte de pas de Bride, leur joie est très grande car c'est le signe que Bride s'est rendue chez eux durant la nuit et cela leur est favorable et il y aura un heureux événement dans la famille, des naissances dans le bétail et de bonnes récoltes durant l'année en cours.

En revanche, si au matin, les cendres sont restées intactes, sans la moindre trace de bâton ou de pas, cela indique que la sainte n'était pas bien disposée à l'égard de cette famille et cela n'annonce rien de bon pour l'année en cours<sup>1</sup>. »

### Des traditions populaires liées à la nature

Plusieurs phénomènes se déroulent le jour de la fête de la sainte. Dans les collines, le serpent est censé sortir de son trou le jour de la Sainte-Bride et un hymne propitiatoire était chanté à son intention. Seul le premier couplet de cette hymne a été conservé :

Moch maduinn Bhrìde, (Aujourd'hui est le jour de Bride,)  
Thig an nimhir as an toll, (Le serpent va sortir de son trou,)  
Cha bhoìn mise ris an nimhir, (Je ne molesterai pas le serpent,)  
Cha bhoìn an nimhir rium. (Ni le serpent me molestera.)

### D'autres versions disent :

La Fheile na Bhrìde, (Le jour de la fête de Bride,)  
Thig nighean Imhir as a chnoc, (La fille d'Ivor sortira du tertre [ou de la colline],)  
Cha bhean mise do nighean Imhir, (Je ne toucherai pas la fille d'Ivor,)  
'S cha dean i mo lochd. (Elle ne me fera pas de mal non plus.)

La Fheill Bhrìde brisgeanach, (Le jour de la fête de Bride,)  
Thig an ceann de'n chaiteanach, (La tête sortira de la « caiteanach »<sup>2</sup>,)  
Thig nighean Iomhair as an tom, (La fille d'Ivor sortira du tertre [ou de la colline],)  
Le fonn feadalaich. (Avec des sifflements mélodieux.)

Thig an nathair as an toll, (Le serpent sortira du trou,)  
La donn Bhrìde, (Le jour brun de Bride,)  
Ged robh trì traighean dh'an t-sneachd, (Bien qu'il y ait trois pieds de neige,)  
Air leachd an lair. (Sur la surface plate du sol.)

---

<sup>1</sup> Carmichael, I, 1990, p. 167-168.

<sup>2</sup> Terme non traduit par Alexander Carmichael.

Alexander Carmichael explique que « la fille d'Ivor est le serpent ; et on raconte que le serpent ne mordra jamais un descendant d'Ivor car il lui a fait une offrande et de l'encens, s'assurant l'immunité pour lui-même et les siens ».

Parmi les autres morceaux recueillis par Carmichael, il faut encore citer ces derniers :

Suipéir us soillse Oidhch Fheill Bride, (Souper et lumière dans la nuit de la Fête de Bride,)  
Cadal us soillse Oidhch Fheill Paruig, (Sommeil et lumière dans la nuit de fête de Patrick.)

Carmichael note que « le pissenlit est appelé “bearnan Bride” (le petit dentelé de Bride), par allusion au bord dentelé de son pétale. La linotte est appelée “bigéin Bride”, (petit oiseau de Bride). À Lismore, l'huîtrier est appelé “gille Bride”, (page de Bride)<sup>1</sup>. »

Gille Bride bochd, (Pauvre page de Bride,)

Gu de bhigil a th' ort ? (Quel est le mal qui te ronge ?)

Carmichael précise que « dans l'île de Uist, l'huîtrier est appelé Bridein, c'est-à-dire “oiseau de Bride” ».

Il ajoute également que la sainte règle les différentes saisons de l'année : « On dit également que Bride préside aux différentes saisons de l'année et leur confère leurs fonctions selon leurs besoins respectifs. Certains nomment janvier “am mios marbh”, le mois mort, pour d'autres c'est décembre, tandis que certains appliquent les termes “na tri miosa marbh”, les trois mois morts, “an raidhe marbh”, le trimestre mort, et “raidhe marbh na bliadhna”, le trimestre mort de l'année, aux mois d'hiver lorsque la nature est endormie. On dit que Bride, avec sa baguette blanche, insuffle la vie dans la bouche de l'hiver mort et l'amène à ouvrir les yeux sur les larmes et les sourires, les soupirs et les rires du printemps. On dit que le venin du froid tremble pour sa sécurité le jour de (la fête de) Bride et qu'il fuit pour sa survie le jour de (la fête de) Patrick. »

## **Quelques poèmes liés à la sainte**

Carmichael rapporte également un certain nombre de poèmes :

Chiur Bride miar » s an abhuinn, (Bride met son doigt dans la rivière,)

La na Feill Bride, (Le jour de la fête de Bride),

---

<sup>1</sup> Gilla (voir gille) est traduit par « A youth of an age to bear arms » (Dictionary of the Irish Language, Dublin, Royal Irish Academy, 1990, p. 361.

Us dh' fhalbh mathair ghair an fhuachd, (Et la mère de l'éclosion du froid s'en est allée,)  
Us nigh i basan anus an abhuinn, (Et elle a baigné ses paumes dans la rivière,)  
La na Feill Padruig, (Le jour de la fête de Patrick,)  
Us dh' fhalbh mathair ghair an fhuachd. (Et la mère conceptrice du froid s'en est allée.)

Il cite une variante avec l'orthographe Brighid :

Chuir Brighid a bas ann, (Brighid mit sa paume à l'intérieur [de l'eau],)  
Chuir Moire a cas ann, (Marie mit son pied à l'intérieur [de l'eau],)  
Chuir Padruig a chlach fhuar ann. (Patrick mit la pierre froide à l'intérieur [de l'eau].)

Ces lignes faisant allusion à la diminution du froid au fur et à mesure que l'année avance.

Pour illustrer les événements liés au changement des saisons, il relève également quelques poèmes en relation avec sainte Brigitte de Kildare.

La Bride breith an earraich, (Le jour de Bride est l'anniversaire du printemps,)  
Thig an dearraich as an tom, (Le serpent émerge de son trou,)  
Theirear "tri-bhliadhuaich" ri aighean, (La mention « âgé de trois ans » s'applique aux génisses,)  
Bheirear gearrain chon nam fonn. (Les poulains sont emmenés dans les champs.)

Alexander Carmichael mentionne encore d'autres traditions liées à sainte Brigitte de Kildare. Il serait trop long de les mentionner toutes, mais il est clair que la sainte de Kildare occupe chez lui une place importante, une place qu'aucun autre saint irlandais ne vient lui contester, pas même saint Patrick. Comme l'a fait remarquer Dom Louis Gougaud, « aucun saint, pas même Columcille, n'occupe une place comparable à celle de Brigide dans les *Carmina Gadelica*, chants recueillis dans les Highlands et dans les îles par A. Carmichael<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> Gougaud, 1936, p. 19.



Alexander Carmichael dans la tenue de son clan

## Bibliographie

Black Ronald, « I Thought He Made It All Up : Context and Controversy », dans Domhnall Uilleam Stiùbhart (ed.), *The Life and Legacy of Alexander Carmichael*, 2008, p. 57-81.

Carmichael Alexandre, *Carmina Gadelica*, vol. I et II, Édimbourg, T. and A. Constable, 1900.

Gougaud Dom Louis, *Les Saints irlandais hors d'Irlande*, Louvain, Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, 1936.

Kurzawa Frédéric, « Typologie des miracles de Brigitte de Kildare dans la *Vita Prima sanctae Brigitae* », *Bulletin des Amis des Études Celtiques*, n° 86, janvier 2024, p. 19-35.

Low Mary, *Celtic Christianity and Nature : Early Irish and Hebridean Traditions*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1996.

Macaulay, Cathlin, « Uist in the School of Scottish Studies Archives », dans Domhnall Uilleam Stiùbhart (ed.), *The Life and Legacy of Alexander Carmichael*, 2008, p. 156-171.

Stiùbhart Domhnall Uilleam (ed.), *The Life and Legacy of Alexander Carmichael*, Port of Ness (Isle of Lewis), The Islands Book Trust, 2008



## Léo Scaravella

### Présentation des Écrits mythologiques irlandais

À ce jour, on compte plus de quatre mille textes écrits en vieil- ou moyen irlandais, nombre qui ne tient pas compte des pertes et destructions au fil des âges. À l'écrit, la langue irlandaise fut utilisée bien plus tôt que les langues vernaculaires d'Europe qui, pour cette période – entre 600 et 900 de notre ère pour le vieil irlandais ; entre 900 et 1200 pour le moyen irlandais – utilisaient plutôt le latin et le grec. Face à ce corpus gigantesque à la forte tradition de réécriture, comment se fait-il que la mythologie celtique, dans sa forme particulière à l'Irlande, reste tant méconnue ? C'est une question à laquelle ce livre, premier d'une série, souhaiterait répondre et proposer une partie de solution.

Généralement, on connaît quelque chose parce que quelqu'un en a fait quelque chose. La mythologie grecque, par exemple, est connue seulement parce qu'elle a été reprise et transmise par un grand nombre de vecteurs artistiques, culturels ou politiques. Peu de gens la connaissent à partir des sources classiques originales qui, au même titre que l'Irlande, peuvent être déroutantes sans contexte, sans explications ou familiarité. L'étude de ces sources montre d'ailleurs que cette mythologie, pourtant si popularisée, soulève beaucoup d'aspects problématiques et des différences notables avec les versions démocratisées et connues de tout un chacun. Dans notre cas, plusieurs points ont certainement dû jouer un rôle dans la méconnaissance de cette littérature, à savoir l'histoire même de l'Irlande, la connaissance des sources originales et l'étude de leur langue.

[...]

L'introduction de la culture ecclésiastique et monastique, portée sur l'écriture, a fait que les plus anciens textes sont principalement des recommandations légales – s'organisant en un système très développé et touchant à tous les sujets possibles – des généalogies et des annales, qui mettent à l'écrit tous les événements dans un ordre plus ou moins chronologique et plus ou moins vraisemblable. Là où les Irlandais n'avaient pas vraiment une idée du passé organisé, on peut dire que le Christianisme a apporté une méthodologie et des matériaux historiographiques qui ont poussé les habitants de l'île à réécrire leur propre histoire avec ces outils, tout en comblant les lacunes avec leurs propres récits et leurs motifs traditionnels jusqu'à créer un nouveau style littéraire.

[...]

Les poètes, emportant l'histoire et la culture de l'aristocratie, ont dû devenir scribes ou au moins dicter leurs savoirs dans les écoles monastiques, qui offraient une éducation cléricale et l'apprentissage de l'écriture à ceux qui hériteraient des terres familiales et seraient clients du clergé.

[...]

Intrigues intemporelles, personnages stéréotypés et description d'un autre monde splendide et terrifiant qualifient ces récits irlandais. Utilisant un art littéraire très imagé, énergique, vivant et visuel – amplifié par la surabondance des couleurs, des adjectifs, des triades et des répétitions – ils dénotent une intrication entre le monde réel et le surnaturel. Certains personnages sont à la frontière entre légende et histoire, mais sont rarement caractérisés par des informations historiques. C'est le cas de Niall aux Neuf Otages, Cormac fils d'Art ou de quelques saints. En réalité, ces récits ne sont pas ancrés dans le temps, mais dans l'espace. Expliquant les éléments remarquables, l'évolution des frontières, qualifiant la divinité de « Roi des éléments », le lien qui unit les Irlandais avec le paysage est très fort. *Senchas*, le savoir traditionnel, sert plus à l'étiologie des lieux et des pratiques, moins à l'édification ou à la morale. Il est question de légitimation spatio-politique, de message historico-légal, d'appui, de texte officiel, de généalogie ou de propriété, voire de propagande ; cela a conduit au fait que ce que nous considérons habituellement comme mythologie s'est ainsi complètement dilué dans cette nouvelle littérature sans que l'on puisse véritablement la faire réapparaître en détail.

[...]

Les versions des textes de ce corpus ont été sélectionnées selon leur caractère d'ancienneté, la présence d'éléments remarquables ou encore l'exhaustivité du récit. Si nous avons choisi de n'en présenter qu'une pour chaque texte, nous ferons parfois référence à d'autres versions pour expliciter le fil narratif. L'existence d'une version numérisée du manuscrit en ligne a également influencé le choix des versions, puisque celle-ci permettait la vérification des transcriptions du texte irlandais dans les ouvrages où elles ont été publiées et, le cas échéant, leur correction. Les textes ont été organisés thématiquement en grandes sections, puis dans un ordre de continuité narrative, de manière à ce que le lecteur puisse comprendre l'ensemble du corpus en lisant un texte après l'autre. Nous rejoignons la position de Laure de Chantal et Jean-Louis Poirier dans leur introduction à la *Bibliothèque mythologique idéale* 1, sur l'autosuffisance des textes mythologiques, leurs cohérence et esthétique dans lesquelles le lecteur peut se plonger sans que le

besoin d'interprétation et de commentaire s'impose. Ces récits étaient racontés, alors écoutons. Un lexique expliquera les mots irlandais les moins évidents et une bibliographie orientera le lecteur sur différentes études plus approfondies. Il existe déjà de nombreux et très bons ouvrages sur ce sujet pour ne pas surcharger le texte et lui ôter une partie de sa singularité.

Si nous avons pris quelques libertés pour favoriser le sens et le rythme de lecture, nous avons tenté de rendre le style de l'original. Ainsi, la simplicité des phrases, leur rudesse – leur parler cru parfois –, l'abondance des qualificatifs, les répétitions, ont été conservées dans la mesure du possible. La conjugaison des verbes a été normalisée avec le passé simple. Certains termes ou concepts sont expliqués [entre crochets], les sens incertains sont suivis d'un (?), les lacunes dans les manuscrits sont indiquées par [...]. Enfin, certaines gloses ont été incorporées aux textes, ou mises entre parenthèses. Tout cela permet également de garantir la compréhension de certains passages. En effet, la langue irlandaise fourmille de jeux de mots, d'expressions, de répétitions, d'ambiguïtés, de fins de phrases qui en commencent une autre et qui souvent ne se remarquent qu'à l'oral. Le travail du traducteur est mis à rude épreuve. Nous espérons que ce recueil permettra au public de découvrir ce corpus si peu édité en langue française avec autant de plaisir que nous avons eu à le décortiquer.

1 De Chantal, L. et Poirier, J.I. (2019). *Bibliothèque mythologique idéale*. Paris. Les Belles Lettres, pp. 8-9.



## Parution d'une nouvelle traduction des sources de la mythologie celtique irlandaise en français

**Connaissons-nous vraiment la mythologie celtique?** La plupart des textes anciens concernant les Celtes et plus particulièrement les textes irlandais, parmi les plus abondants, **ne sont pas connus du grand public**. Si on les retrouve généralement dans des bandes dessinées ou des romans, les **textes originaux** n'ont que très peu été publiés, à l'inverse des sources des mythologies gréco-romaine et scandinave. A l'origine, ces **manuscrits en vieil irlandais** puis en moyen-irlandais furent minutieusement compilés et recopiés depuis le X<sup>e</sup> siècle au moins. Leurs parties en vers et certains archaïsmes font penser que les sources originales pourraient remonter jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, derniers vestiges d'une tradition orale mise en partie par écrit avec l'arrivée du christianisme sur l'île. L'on y trouve certains passages qui ont inspiré les récits de Tristan et Iseult, les romans arthuriens ou même Shakespeare ; d'autres témoignant d'une société encore proche de celle de l'âge du fer continental. Au fil de cette **anthologie de plus de 85 textes complets, parfois inédits**, le lecteur, qu'il soit novice ou initié, (re)trouvera les différents récits de la colonisation de l'Irlande par des figures mythiques, les Tuatha Dé Danann (les dieux préchrétiens) et les ancêtres des Gaëls ; les aventures des héros comme le célèbre Cú Chulainn et les intrigues autour de la célèbre *Razia des vaches de Cualnge*. Agrémenté d'un glossaire des termes irlandais, de cartes et d'un index, le lecteur découvrira également les origines de nombreux lieux emblématiques du paysage irlandais.

La traduction en français s'est longtemps fait attendre !

Affectionnant les langues anciennes, la codicologie et la paléographie, Léo Scaravella est titulaire d'un master en histoire des religions de l'Université de Strasbourg et d'un autre en métiers du livre et du document de l'Université de Haute-Alsace. Il a obtenu le 2<sup>nd</sup> prix triennal de la Société Belge d'Études Celtiques pour sa publication intitulée: *L'Arbre et le serpent; symboles et mythes dans l'art et la religion celtiques* (2013). Basé à la Tène, site éponyme du second âge du fer européen, il exerce le métier d'archiviste-bibliothécaire et a travaillé dans plusieurs institutions suisses pour lesquelles il s'est attaché à mettre en valeur le patrimoine écrit et muséal.

**Dieux, héros, rois et saints  
Mythes, sagas et littérature épique de l'Irlande  
ancienne**

### **Livre 1. Aux origines**

Publishroom éditions. 480 pages.  
ISBN: 978-2-38454-978-8  
Prix: 25 euros (23,6 CHF)

### **Livre 2. Les exploits des héros**

Publishroom éditions. 574 pages.  
ISBN: 978-2-38625-164-1  
Prix: 25 euros (23,6 CHF)

Disponible sur Publishroom.fr, Decitre.fr,  
Fnac.fr, Cultura.fr et le réseau DILICOM

### **Contact**

Léo Scaravella  
+41 78 930 93 15  
scaraveleo@outlook.com

## De la forêt des Carnutes à... Gergovie.

*Nouvel essai de traduction des quatre premiers paragraphes du livre VII  
du Bellum Gallicum de Jules César*

§ 1 — ... La nouvelle qu'en Italie César entreprend une levée de soldats parvient vite en Gaule Transalpine : « César est ainsi retenu à Rome et il ne lui est pas possible de revenir auprès de son armée en Gaule ». Excités par cette opportunité, les Gaulois, qui déjà se plaignaient d'être soumis au pouvoir du peuple romain, commencent à concevoir des idées de guerre avec plus de liberté et d'audace.

Lors d'assemblées convoquées secrètement et dans des lieux retirés en pleine forêt, les princes de la Gaule se lamentent sur la mort d'Acco (1) : ils sont d'accord que ce malheur peut les frapper eux aussi ; ils gémissent sur le sort misérable de la Gaule tout entière.

Avec force promesses et récompenses, ils demandent quel peuple est capable d'entrer en guerre, quel peuple est capable de sauver la liberté de la Gaule au péril de son existence. « Tout d'abord, disent-ils, ce qu'il faut, avant que leurs résolutions secrètes ne soient ébruitées, c'est empêcher César de rejoindre son armée. C'est facile, car en l'absence de leur général, les légions ne risquent pas de sortir de leurs quartiers d'hiver ; quant au général sans son escorte, il ne lui est pas possible de rejoindre ses légions. Enfin il est préférable de trouver la mort au combat que de perdre la liberté et l'antique gloire des armes héritées de ses ancêtres ».

§ 2 — ... Ces questions une fois débattues, ce sont les Carnutes (2) qui déclarent qu'« ils ne reculeront devant aucun danger pour le salut commun et assurent qu'ils seront les premiers entre tous à se lancer dans la guerre.

Et puisque présentement on ne peut garantir le secret avec l'échange des otages, ils réclament l'engagement sacré fondé sur la loyauté et le serment solennel, devant les étendards dressés en faisceaux ; c'est chez eux la cérémonie la plus empreinte de signification sacrée (3), c'est-à-dire qu'une fois que la guerre est engagée, aucun peuple ne sera abandonné par les autres ».

Alors les Carnutes sont amplement félicités. Toute l'assistance prête le serment sacré.

On fixe la date du soulèvement en question et l'assemblée se sépare.

§ 3 — ... Les Carnutes, lorsqu'arrive le jour convenu, sous la conduite des chefs Cotuatos et Conconnetodumnos, des individus têtes brûlées, à un signal donné s'attourent dans Cenabum et massacrent des citoyens romains qui s'y étaient installés pour faire du commerce ; parmi eux, il y avait C. Fufius Cita, honorable chevalier romain (4), qui sur l'ordre de César présidait à la fourniture des vivres. Les Carnutes se livrent aussi au pillage de leurs biens.

Rapidement la nouvelle se transmet à toutes les cités de la Gaule. En effet, quand survient un événement important et assez marquant, les Gaulois le font savoir par des clameurs dans toutes les directions à travers les champs et les campagnes : cette nouvelle est à son tour recueillie par des villageois qui de proche en proche la communiquent à leurs voisins. C'est ainsi qu'alors cela se passa.

En effet, ce qui au soleil levant s'était passé à Cenabum fut connu chez les Arvernes avant la fin de la première veille, à une distance d'environ cent soixante mille pas (5).

§ 4 — ... En vertu du même plan (6), là-bas, le fils de Celtill, l'Arverne Vercingétorix, un jeune homme à l'influence considérable dont le père avait obtenu le principat celtique (7) de toute la Gaule et pour la raison même qu'il brigait la royauté avait été assassiné par les gens de sa cité-État, là-bas donc, Vercingétorix réunit ses partisans et les enflamma facilement. Son projet sitôt connu, ses partisans courent prendre les armes.

Or il se heurte à Gobannitio, son oncle paternel (8) et aux autres princes qui n'étaient pas d'avis de se hasarder dans cette aventure. Vercingétorix est chassé de l'oppidum de Gergovie ; cependant il ne renonce pas et dans la nature et les campagnes il recrute une bande d'indigents et de gens sans foi ni loi. Une fois cette troupe bien en main, il rallie à sa cause tous ceux qu'il rencontre de sa communauté. Il les convainc de prendre les armes pour la liberté commune (9).

## Notes

(1) Acco : prince et chef sénon (région de Sens). En -53 il incita les Sénons et les Carnutes à la révolte. Fait prisonnier par César, il fut fouetté à mort (-52).

(2) Carnutes : peuple de la Gaule indépendante (Orléanais et pays chartrain). Dans leur immense forêt se réunissait l'assemblée des druides et des princes de la Gaule (et non des chefs, contrairement aux traductions). Nous remarquons que dans ce § 1, César ne mentionne pas les druides, dont cette forêt était pourtant le lieu de réunion sacré et privilégié.

(3) Le serment sacré des guerriers gaulois : jus jurandum.

L'armée gauloise n'est pas hiérarchisée. Chaque guerrier s'engage personnellement en

prononçant ce fameux serment, devant les étendards dressés en faisceaux.

(4) Cita appartenait à l'Ordre équestre, ordre qui se consacrait aux affaires, et de ce fait renonçait au « cursus honorum », la carrière des honneurs, la carrière politique.

(5) Cette distance entre Cenabum (Orléans) et l'oppidum de Gergovie en Auvergne équivaut à un peu moins de 240 km. Pour nous, l'antique Gergovie est située aux Côtes de Clermont, et non à la pestilentielle Merdogne, qui malgré l'insistance de Napoléon III ne possède aucune des caractéristiques de l'oppidum des Celtes (travaux de l'archéologue Paul Eychart).

(6) Simili ratione : Attribuer le déclenchement de la guerre aux Carnutes de Cénabum est une erreur. En réalité, c'est Vercingétorix qui a établi l'ensemble du plan. Sinon il n'y aurait aucune raison pour que la nouvelle du massacre des négociants romains parvienne justement à Gergovie, la cité-oppidum du jeune Arverne.

(7) Le mot latin est « principatus », mais nous ne savons pas exactement ce qu'il signifie. L.A. Constans (1926) le traduit par « empire », ce qui a tout d'un contresens ou d'un anachronisme. La traduction « principat celtique » est de mon cru et n'a que le mérite de combler un vide.

(8) Constans a omis de préciser que Gobannitio était l'oncle paternel de Vercingétorix. Dans la famille antique, Dumézil a bien fait remarquer qu'il existe deux types de filiation, celle du père et celle de la mère, avec des responsabilités et des attributions différentes. En latin, l'oncle paternel, le frère du père, se dit « patruus », et l'oncle maternel, le frère de la mère « avunculus ».

(9) L'unique mot d'ordre ou clameur de ralliement est en latin de César « libertas communis ».

## ANNONCES DE NOS PARTENAIRES & AMIS

# Keltia

### Au sommaire :

Colloque de Keltia sur l'Astromie sacrée des Celtes, Fabien Régnier	4
Les déesses peu connues : Albia, Albiona, Bernard Sergent	6
Chronique de la celtophobie. L'affaire de Louhans, Fabien Régnier	8
Trésors d'Irlande. La cloche et le reliquaire de saint Patrick, Frédéric Kurzawa	10
L'aubépine en Irlande, Patricia Nolan	12
Le navire vénète, Jacques de Certaines	14
Le substrat gaulois dans le français, Jacques Lacroix	16
Le paganisme, François Pinsard	19
Lug, Ozégan	22
D'Uxisama à Ouessant, un finistère occupé depuis la nuit des temps, Françoise Le Goaziou	30
Évolution distincte des populations celtiques de part et d'autre de la Manche, Fabien Régnier	34
Expos celtiques	35
Infos	36
Cœur de Breizh. Les Vénètes revivent à Locmariaquer, Maëlig Tredan	37
Apprendre le breton à distance, c'est désormais possible, Maëlig Tredan	37
Infos musicales, Indicia	28
Festivals celtiques, Parice Dalmagne	
Musique au cœur, Patrice Dalmagne, Didier Le G	
Arts graphiques d'inspiration celtique, J.-M.	
Parution des textes mythologiques irlandais	
Le Dictionnaire de Mythologie et de Religion celtique	
Essais et littérature, Robert Martin	
<i>Duron Celtanom</i> (le Marché des Celtes)	





# 30 Novembre 2024 - 9ème Colloque Keltia

Astronomie sacrée des Celtes



Toute l'équipe de **Keltia** s'est mobilisée et le prochain Colloque sur la religion celtique et les études druidiques est maintenant sur les rails. Cette année le thème sera : *L'astronomie sacrée des Celtes*.

Le lieu sera identique à l'année dernière : 92 Boulevard du Montparnasse,  
75014 - Paris.

**Pensez à noter la date :**

Sam. 30 nov. 2024 de 09h00 à 18h00

La billetterie est d'ores et déjà ouverte :

<https://www.billetweb.fr/astronomie-sacree-des-celtes&src=agenda>

## Société Belge d'Études Celtiques

### Journées du Groupe de contact FNRS « Etudes celtologiques et comparatives »

#### Sangliers et porcs dans le monde celtique : un art consommé

Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 22-23 novembre 2024

#### Conférences (titres provisoires)

1. Laurent A.F. FRANTZ (Queen Mary University of London)  
Ancient pigs. Their domestication in Anatolia and their introduction in Europe.
2. Colin DUVAL (Université François Rabelais, Tours)  
Évolution et diversité de la forme du cochon entre l'Âge du Fer et la période moderne en Gaule et en France.
3. Olivier PIQUERON / Serge de FOESTRAETS (Société Belge d'Études Celtiques)  
Les noms du sanglier et du cochon, de l'indo-européen aux langues celtiques. La question d'« ebur » et du « Sanglier des Ardennes ».
4. Lola LEGRAND-SIBEONI (Université Paris Nanterre, UMR 7041)  
Défenses défensives. Les casques mycéniens en défenses de sanglier (« boar-tusk helmets »).
5. Walter LECLERCQ (Musée des Celtes de Libramont) / Mafalda ROSCIO (Université de Lille)  
Porc porté. Les parures en défenses de sanglier à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer.
6. Alexandre WIMLOT (Éveha)  
Le sanglier chez les Étrusques : le char de Monteleone.
7. Matthieu POUX (Université Lumière, Lyon 2)  
Les enseignes gauloises en forme de sanglier.
8. Fraser HUNTER (National Museum of Scotland, Edinburgh)  
The carnyx in Iron Age Europe.
1. Eugène WARMENBOL (Université libre de Bruxelles)  
Les images de suidés chez les Celtes. Trois petits cochons, et les autres...
9. Greta ANTHOONS (SBEC)  
Le dépôt de demi-têtes de porc en contexte funéraire celtique.
1. Bernard SERGENT (CNRS)  
La chasse au sanglier : Calydon, Erymanthe, etc.
2. Wim DE CLERCQ (Université Gent)  
Le jambon ménapien. Le cochon chez les Romains.
3. François-Xavier GEUBEL & Cédric PAUWELS  
Une ardeur d'avance. Les suidés dans l'héraldique.
4. Frédéric LAGRAND *et alii* (Université Catholique de Louvain)  
Les suidés dans un monde pluriel : imaginaires, relations et substances.
5. Isabelle ALGRAIN (Université libre de Bruxelles)  
Copains comme cochons ? Balance ton porc !

Liste non exhaustive.



# Groupe Île-de-France de Mythologie Française

GIDFMF

Contact : [gidmythologiefrancaise@gmail.com](mailto:gidmythologiefrancaise@gmail.com)

Dimanche 22 septembre 2024, 9h30

**Sortie du GIDFMF « Diableries en forêt de Retz »**, par Jean-Marc BELOT, GIDFMF. Matin: lieux sorciers autour de Villers-Cotterêts: Cave du Diable, Fontaine du Prince, Mont des Fées, etc. Après-midi: Château, devenu Cité internationale de la langue française.

Mercredi 9 octobre 2024, 19h

**Conférence en salle « Les épiphanies du dieu gaulois Cobannus »**, par Jacques Lacroix, Professeur agrégé, docteur es lettres et civilisation de l'Université de Dijon.

Jeudi 7 novembre 2024, 19 h

**Visioconférence « Le livre magique d'Alcofribas Nazier »** par Christine Escarmant, ethno-mythologue.

Davantage de détails sur le site internet :

<https://lamythologue0.wixsite.com/mythologiefrancaise>

Inscriptions : [gidmf2024@gmail.com](mailto:gidmf2024@gmail.com)

## NOUS SUIVRE, NOUS REJOINDRE...



Les membres des AEC ainsi que les spécialistes des Celtes et des Gaulois qui nous lisent sont invités à participer à la rédaction du bulletin.

Pour proposer un article ou un compte rendu de lecture, de visite, d'exposition ou de découverte archéologique, il suffit d'adresser votre texte au format WORD par courriel à : [gerard.poitrenaud@orange.fr](mailto:gerard.poitrenaud@orange.fr)

Internet : [www.amidesetudesceltiques.eu](http://www.amidesetudesceltiques.eu)

Site internet. Actualités, annonces, documents, expositions, consultation des anciens Bulletins, adhésions.

Page Facebook : Association-des-Amis-des-Etudes-Celtiques

Pour nous suivre, échanger des infos et discuter avec nous sur ce réseau social.

[www.academia.edu](http://www.academia.edu)

Carantoi Celticon Vercantalou - Amis des Études Celtiques

Contributions scientifiques sur les Celtes, (âge du fer, protohistoire, etc.)

<https://www.youtube.com/channel/UCRtNVBbV4-tnJnCrRcNmmFw>

Notre chaîne Youtube pour (re-)trouver les enregistrements de nos conférences en ligne

[secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

Pour tous renseignements complémentaires

⇒ Pour adhérer aux AEC, remplissez s'il vous plaît le formulaire à la page suivante :

## FORMULAIRE D'ADHÉSION OU DE RÉ-ADHÉSION AUX AEC

---

NOM : .....

PRÉNOM(S) : .....

ADRESSE : .....

.....

.....

COURRIEL (EMAIL) : .....

TÉLÉPHONE : .....

### J'adhère à l'association Amis des Études Celtiques pour l'année 2025

Rayez les mentions inutiles : Adhésion individuelle 30 € couple 40 €

Adhésion de soutien individuelle 40 € couple 80 €

Adhésion moins de 25 ans 0 €

Rayez la mention inutile : chèque ci-joint à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

virement à l'ordre AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

BNP Le Puy en Velay

IBAN : FR76 3000 4006 5500 0101 7297 614

BIC : BNPAFRPPXXX

Date : ..... Signature : .....

---

Envoyez s'il vous plaît ce courrier à notre secrétariat à l'adresse :

AEC c/o Axelle Barbié de Préaudeau

7, rue de la Ventinière

85240 Foussais-Payré

Après réception de votre paiement, nous vous contacterons rapidement pour confirmer votre adhésion. Pour toutes question adressez-vous par mail à notre secrétariat :

[secretaire.aec@mailo.com](mailto:secretaire.aec@mailo.com)

## AGENDA CELTIQUE 2025

L'association Amis des Études Celtiques et les Éditions du Nemeton sont ravies de vous présenter ce petit compagnon de route : source d'inspiration comme de divertissement, il vous fera connaître nos sujets sous les éclairages les plus variés et inattendus et fortifiera en vous le sentiment d'appartenance à une tradition glorieuse, à un art étonnamment moderne au meilleur sens du mot, à une culture dans laquelle la dignité de la femme est une évidence et à une spiritualité méconnue, et tout cela pour faire naître le désir d'en savoir plus.

Chaque semaine est présentée sur deux pages avec un échantillon du vocabulaire gaulois, une éphéméride celtique et des données du calendrier gaulois ainsi que des recettes et d'autres informations sur les Celtes, leur histoire et leurs mythes. La double page qui suit deux semaines laisse à gauche la place pour vos notes personnelles et présente à droite une photographie et un article sur les anciens Celtes, les Gaulois ainsi que les Celtes irlandais, bretons ou écossais.

Le calendrier luni-solaire des Gaulois présente un cycle de 5 années de 12 mois de 29 ou 30 jours plus deux mois intercalaires, le premier avant le début d'un cycle de 5 ans – un lustre – et le second avant les 30 mois qui constituent la deuxième partie de ce lustre. Chaque mois est divisé en deux quinzaines que nous avons marquées à droite dans le fil des jours. Les mois de 29 jours sont notés anmatu « défavorables » et les mois de 30 jours, matu « favorables ». Au bout d'un siècle gaulois de 30 ans, les cycles lunaires et solaires sont réaccordés.

Le calendrier celtique présenté ici est très simplifié. C'est une évocation qui doit vous donner une impression de ce qu'était chez les anciens Gaulois le cycle de l'année, et avec l'année la dimension temporelle des travaux et des rites.

Commandez en ligne dès aujourd'hui ! Pour retenir votre exemplaire, ou plutôt vos exemplaires, car c'est un cadeau formidable qui annonce la couleur pour vos amis, parents et collègues !

<https://boutique.keltia-magazine.com/autres-livres/330-agenda-celtique-2025.html>

EAN : 9782951243026

192 pages couleur

Prix 14 euros TTC.

Collection *CARANTOI CELTICON CARANTALON*

[editionsdunemeton@keltia-magazine.com](mailto:editionsdunemeton@keltia-magazine.com)

<http://www.keltia-magazine.com/>

Éditions du Nemeton

112, avenue de Paris

94300 Vincennes



# AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES



La stèle du Haut-Empire découvert à Vendœuvres (Indre) (Esp. Il 1538) est une des plus explicites représentations du dieu aux bois de cerf. Assis avec les jambes repliées, jeune et imberbe, il a la tête surmontée d'une ramure, un torque autour du cou, une ceinture et le grand manteau agrafé sur l'épaule gauche qui n'est porté que par les dieux. Il pose les mains sur un sac qu'il maintient entre ses cuisses pour en répandre le contenu de sa main droite... Cernunnos est bien un dieu de la fécondation universelle. Il est entouré par deux petits personnages nus qui ressemblent à des érotés. Celui qui est à sa droite est d'aspect poupin. Son pied droit est posé sur l'anneau d'un énorme serpent et sa main droite sur la tête massive d'un serpent, qui est trop dégradée pour reconnaître avec certitude une probable tête de bélier. Le petit personnage à gauche du dieu est plus fin de corps et de tête, peut-être pour indiquer qu'il est adolescent. Il tient de sa main gauche un collier ou une couronne de lauriers, et a les deux pieds sur les anneaux qui se développent derrière lui jusqu'à la queue d'un serpent, soit le même, soit un autre.



ISSN 2967-5499

BAEC N° 88-2024

VENTE : 8 EUROS